



Vincent DOLLMANN
Archevêque de Cambrai

Cambrai, le 15 juillet 2021

ENTRER DANS L'ESPERANCE

1^{ère} Conférence : Bâtir notre espérance sur Jésus le Sauveur Ap 1,1-20

I : Introduction au Livre de l'Apocalypse

L'engouement pour ce livre est sans doute lié au contexte actuel :

- la peur par rapport à l'avenir de l'humanité et de la création. Les progrès prodigieux de la science pour amplifier les aptitudes de l'homme (transhumanisme) et manipuler la vie ne sont pas suivis d'un progrès humain et spirituel.
- les sectes millénaristes qui prédisent un bouleversement cosmique et la fin du monde. Les Témoins de Jéhova annoncent « la fin du présent système de choses mauvaises » et donnent des dates précises.
- l'attrait pour les sciences occultes comme l'astrologie.

Mais ce contexte cache une interprétation réductrice du livre, on se cantonne aux descriptions de catastrophes et de fléaux, aux symptômes effrayants qui accompagnent la fin du monde. Au fond, le mot apocalypse fait peur ; dans le langage courant, il décrit une situation de violence extrême : un tremblement de terre meurtrier, une explosion atomique, une guerre qui étend ses ravages...

En réalité, l'apocalypse est tout autre chose : « un message d'espérance », « une liturgie cosmique qui révèle Dieu à l'œuvre dans l'histoire depuis le commencement jusqu'à la fin du monde ».

II : LE TITRE (v1-2)

Saint Jean donne le titre : « Apocalypse de Jésus-Christ ».

Il en explique le sens : livre qui cherche à faire voir et entendre la Parole de Dieu. Nous pouvons repérer les termes : « montrer, faire connaître, Parole de Dieu, témoignage, prophétie ». Il s'agit d'un message d'actualité, dont le Christ est la clef de compréhension.

III : LES DESTINATAIRES : « celui qui lit » et « ceux qui écoutent » (v3)

Ces destinataires désignent sans doute le lecteur et la communauté rassemblée, ils sont dits « heureux ! ». La béatitude donne le ton, il s'agit bien d'une bonne nouvelle que saint Jean entend transmettre. Celle-ci concerne le Mystère du Christ et veut soutenir la confiance et l'espérance de la communauté chrétienne.

IV : SALUTATION (4-5a) ET HYMNE CHRISTOLOGIQUE (5b-8)

A/ Le contexte de la liturgie :

Lecteur : Grâces et paix vous soient données, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant le trône et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre.

Répons de l'assemblée : A celui qui nous aime et nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui Gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen.

Lecteur : Voici, il vient au milieu des nuées et tout œil le verra et ceux mêmes qui l'ont transpercé ; toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui.

Répons de l'assemblée : Oui ! Amen !

Lecteur : Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. (Cf. E.Cothenet « Le message de l'Apocalypse » p 6-7

B/ « Grâces et paix vous soient données... » (4-5a) : La formule rejoint celles que nous trouvons chez saint Paul (Rm 1,7 ; 1Co1,3 ; 2Co1,2...). Elle combine les termes « grâce » de la tradition grecque et « paix » de la tradition juive (shalom), ces termes traduisent la plénitude du salut. Ils soulignent la tonalité de l'Apocalypse qui veut proclamer la Bonne Nouvelle du salut.

La salutation contient une formule développée de la foi trinitaire :

- Nous avons un développement du Nom de Dieu : « Celui qui est, qui était et qui vient ». Saint Jean a souligné la transcendance de Dieu, son existence éternelle par les premiers termes (Il est, Il était) ; il semble vouloir compléter en indiquant son engagement dans l'Histoire (Il vient). Ailleurs le « je viens » sera appliqué au Christ, car c'est par lui que Dieu vient à nous.
- Par les « sept esprits », il faut entendre l'Esprit septiforme, l'Esprit dans sa plénitude (cf. Is 11,2-3). Notons que certains commentateurs y voient plutôt l'allusion aux « anges de la Face » que la tradition juive appelait « esprits » et qui sont les envoyés de Dieu (Za 4,10 ; Tb 12,14).
- Le Christ est plus longuement présenté. Le texte reprend trois expressions du Ps 89,28.30 qui s'appliquaient au Messie : « témoin fidèle », « premier né »

et « prince des rois de la terre ». Il souligne d'emblée sa royauté et sa divinité, prenant le contre-pied du culte impérial.

C/ L'HYMNE CHRISTOLOGIQUE (5b-8)

L'œuvre du Christ est ensuite résumée : « il nous aime » ; le verbe aimer au présent et appliqué au Christ n'est utilisé qu'ici. Il souligne la permanence de cet amour.

Cet amour a été manifesté concrètement dans l'événement de la croix : « Il nous a délivrés de nos péchés par son sang, il a fait de nous un royaume de prêtres ». Ces expressions renvoient au livre de l'Exode, à la mention de l'effusion du sang de l'agneau (Ex 12,13) et à l'aspersion du sang sur le peuple (Ex 24,8) qui évoquent l'alliance entre Dieu et son peuple.

Le thème du royaume peut également renvoyer au récit de l'alliance du Sinaï. Le peuple de Dieu était un royaume puisqu'il appartenait au Roi de l'univers, et un royaume de prêtres puisqu'il devait servir d'intermédiaire entre Dieu et les nations (Ex 19,6s).

Pour les Chrétiens, c'est le Christ qui règne sur eux et qui les associe à son offrande au Père. Jésus vient comme « le Fils de l'homme » annoncé par Daniel pour le jugement (Dn 7,13) et comme « le roi transpercé » de Zacharie (Za 12,10).

Dans l'évangile selon saint Jean, cette vision du Christ transpercé était une invitation à la contemplation, ici elle devient un avertissement à ceux qui refusent de croire.

D/ La fin de l'adresse revient sur Dieu présenté comme le Maître de tout (Pantocrator).

Ce terme traduit l'expression hébraïque Yahvé Sabaoth (Is 44,6). Il est le Maître des armées célestes et des éléments cosmiques, le début et la fin de toutes choses.

V : LA VISION INAUGURALE : LE FILS DE L'HOMME (1,9-20)

1/ Le contexte : « le jour du Seigneur ».

Cette indication temporelle précise montre que saint Jean se situe dans la lignée des prophètes et non des apocalypticiens. Cependant contrairement aux prophètes, il n'indique pas un événement politique, mais la nouveauté foncière du christianisme : le jour de la résurrection du Seigneur, le dimanche (Cf.Mt28,1 ; Mc16,2).

2/ L'expérience de saint Jean : « Je fus inspiré par l'Esprit... ».



Nous retrouvons cette expression en 4,2 ;17,3 et 21,10. Elle indique une intervention divine décisive. On peut mettre l'expérience en parallèle avec celle de Pierre à Joppé (Ac 11,5) et de Paul à Jérusalem (Ac22,17).

3/ La manifestation du Ressuscité.

Saint Jean entend d'abord, puis voit. Et cette expérience est une rencontre avec le Seigneur dont il a l'entière initiative, comme au jour de sa résurrection en apparaissant aux apôtres.

Saint Jean voit dans un premier temps « sept chandeliers d'or ». Il s'agit sans doute du chandelier aux sept branches dans le temple, signe de la présence perpétuelle du Seigneur (Ex 25,31-40).

Mais tout de suite se détache un personnage comme « un fils d'homme » : On utilisait cette expression pour souligner l'appartenance à la condition humaine. Daniel en fera un titre messianique (7,13) indiquant celui qui détient le pouvoir sur les forces du mal et en sera le vainqueur à la fin des temps.

La description indique quelques détails qui appartiennent aux traits du grand prêtre : la longue tunique et la ceinture d'or (voir Ex28-29).

La réaction de saint Jean est celle qu'on retrouve chez tous les croyants qui ont approché le Seigneur : Face à Lui, la condition de pécheur et la distance qui sépare l'homme de Dieu sont ressenties d'une manière radicale. Saint Jean « tombe comme mort ».

Il faut l'intervention du Seigneur Jésus lui-même qui rassure et se fait reconnaître en lui parlant. Il s'attribue des titres réservés à Dieu dans l'Ancien Testament, « Premier et dernier, Vivant » et renvoie à l'événement qui manifeste cette identité : sa mort et sa résurrection.

Vient ensuite l'envoi en mission et l'interprétation de la vision en lien avec les Eglises : Celui qui apparaît, c'est le Christ présent à son Eglise et ayant autorité sur ceux qui veillent sur elle : les anges.

Les anges (Ap. occurrences : 70) : Seul passage où il est question « des anges des Eglises ». Ils apparaissent comme les destinataires immédiats du message et responsables de la bonne marche des communautés et de leurs défaillances.

Hypothèses sur leur identité :

- Un symbole de la dignité des Eglises.
- Leur double : dans les apocalypses, les réalités de la terre ont souvent leur double dans le monde céleste.
- Les anges protecteurs au ciel. (Cette interprétation correspond à la tradition du judaïsme de l'époque, mais l'Apocalypse semble vouloir atténuer l'importance des anges : 19,10 ; 22,9 voir encore Col2,18)
- Les responsables : dans l'Ancien-Testament, le titre « aggelos Kyriou » (messenger du Seigneur) est utilisé pour le prophète Aggée (Ag 1,1). Dans le livre du prophète Malachie, le prêtre est appelé « messenger du Seigneur tout-puissant », parce qu'il est chargé d'annoncer la loi aux fidèles (Mal 2,7).

D'ailleurs, l'image de l'étoile peut faire référence à la promesse de Dieu en dans le livre de Daniel : « ceux qui enseignent la justice à la multitude brilleront comme des étoiles pour l'éternité » (Dn 12,3).

Les Eglises reçoivent le message d'une espérance, celle de la présence victorieuse de Jésus ressuscité. Elle fait écho à la promesse de Jésus ressuscité lui-même lors de l'envoi des disciples vers l'humanité tout entière : « Voici que je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la consommation des siècles » (Mt 28,20).

Les Eglises se voient également indiquer leur mission : Comme le chandelier d'or qui marquait la présence de Dieu en son Temple, ainsi les Eglises sont le signe vivant de la victoire du Christ et appelées à le manifester, elles forment le Royaume de prêtres.

VI : CONTEMPLER LE CHRIST QUI VIENT POUR SAUVER

La Bible de la Genèse à l'Apocalypse, révèle une pédagogie de Dieu en vue du salut accompli en Jésus. Elle révèle que Dieu en créant l'univers et l'homme à son sommet, ne s'est pas retiré, bien plus, dès après le péché qui l'a éloigné de son Créateur, celui-ci n'a cessé de venir vers lui. « Il vient » affirme-t-il à saint Jean.

(a) Il vient rejoindre l'Histoire des hommes en nouant une alliance avec Abraham et les patriarches :

Gn 12,1 « Pars, dit Dieu à Abraham, je ferai de toi un grand peuple »

Abraham fait l'expérience du **Dieu unique** qui l'arrache au polythéisme ambiant.

Il découvre un Dieu **tourné vers l'homme** où il se révèle et non dans les astres ou la nature.

Avec Moïse, il constitue un peuple appelé à s'attacher à lui dans la liberté et la confiance et à vivre de sa vie.

(b) Il vient purifier et fortifier le cœur des croyants dans l'épreuve de l'exil. Dieu se révèle comme un Dieu personnel : Il parle par les prophètes et invite à la conversion.

(c) Avec Jésus son Fils il vient pour faire aboutir son projet de salut pour toute l'humanité, il donne part à sa vie éternelle d'amour.

Jésus a non seulement un prêtre menant une vie d'offrande à Dieu ; il a offert sa vie sur la croix pour le salut du monde. Il est « l'unique grand-prêtre » qui par la croix a offert à l'humanité le grand pardon de Dieu et la communion avec Lui (Hb 3,1).



Jésus a non seulement été un prophète, transparent à la Parole de Dieu, la vivant jusqu'au bout dans toute sa radicalité. Jésus est la Parole de Dieu qui apporte la Lumière et la Vie de Dieu (Jn 1)

Jésus a non seulement été un serviteur de Dieu, un témoin de la charité divine, il est son Fils qui a révélé le Mystère d'un Dieu Père, d'un Dieu Trinité d'Amour.

Jésus a accompli toutes les promesses de l'AT. C'est pour cela qu'il peut offrir aux hommes l'accès à la vie de communion avec Dieu.

(d) En Jésus, notre vie, chacune de nos vies est devenue une histoire sainte

Notre vie est une histoire, elle a une durée, un début et une fin. Mais contrairement à certaines approches philosophiques et religieuses comme celles qui prônent la réincarnation, cette existence pour le croyant de la Bible n'est pas cyclique, mais linéaire.

Contrairement également à l'idée d'un progrès continu, l'existence se déroule avec des hauts et des bas. Elle s'achemine « en spirale », vers un terme qui pour nous est la rencontre définitive avec le Seigneur.

- *Notre vie est une histoire sainte*, en ce sens qu'elle est le lieu où le Seigneur nous rejoint.

Nous pouvons accueillir le Seigneur à travers trois modes de présence : la présence de création (à travers les événements et les personnes), la présence d'incarnation et la présence sacramentelle.

2^{ème} Conférence : La béatitude de la foi

I. La joie de croire

Tout le message de la Bible se résume dans ces premiers versets du psautier : « Heureux l'homme qui se plaît dans la Loi de Dieu ».

Jésus reprend cette béatitude en l'appliquant à l'attachement à son enseignement et à sa personne : « Heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent » (Mt 13,16). Le regard et l'écoute sont les portes de la foi, de la rencontre avec le Christ, le Fils de Dieu qui s'est fait homme. Les contemporains pouvaient le voir, l'écouter le toucher. Pour ceux qui l'accueillaient comme le Fils de Dieu, ce fut certainement une joie immense. Des hommes aguerris par le travail de pêcheurs tel saint Pierre, comme des collecteurs d'impôts tel saint Matthieu, voire des révolutionnaires tel saint Simon le Zélote, acceptaient de tout quitter pour devenir ses apôtres. Leur foi était stimulée par l'œuvre de Jésus qui guérissait les malades, ressuscitait les morts et apportait joie et espérance aux pauvres.

Mais aussi grande que fut leur joie durant son ministère terrestre, elle n'était qu'un avant-goût de celle qu'ils allaient connaître après sa mort et sa résurrection. Car le Christ Ressuscité n'était plus simplement le maître et le compagnon de leur vie ; il en était également le soutien, la lumière et la vie.

Déjà pour le croyant de l'Ancienne Alliance, le bonheur était la conséquence de son attachement à Dieu, un fruit de l'Esprit Saint.

Jésus est venu accomplir cette béatitude, il nous donne tout ce que le croyant pouvait espérer : la présence de Dieu Lui-même, présence salutaire, présence concrète, vivante et permanente ! Ceux qui s'ouvrent à cette béatitude sont porteurs d'un trésor inestimable qui peut transformer leur vie et celle du monde, qui peut les faire entrer dans le Royaume de paix et de justice inauguré par le Christ.

Cette béatitude de la foi n'est pas une utopie. Elle ne procure pas une joie béate, mais elle constitue le ferment du Royaume des cieux en cette terre. Avec Jésus mort et ressuscité, le ciel s'est définitivement ouvert sur la terre ; la vie de chaque croyant quel que soit sa condition sociale ou son âge porte en germe le Royaume des cieux et élève l'humanité vers le Ciel.

L'humanisation et la transfiguration du monde sont en cours à travers les croyants et les hommes de bonne volonté qui se laissent éclairer et conduire par le Christ.

II. La joie de croire en Jésus, vrai Dieu et vrai homme

Le catéchisme de l'Eglise dit : « Jésus-Christ est une Personne en deux natures »

- C'est une Personne divine, celle du Verbe, deuxième Personne de la Trinité
- Les deux natures sont la nature humaine et la nature divine ».

1. Le Christ Jésus est vrai homme

-Le Christ n'est pas une sorte de fantôme apparu sur terre. La deuxième personne de la Trinité n'a pas pris de masque pour entrer en contact avec l'humanité.

-Le Christ n'est pas apparu sous forme humaine, tel que l'Ancien Testament rapporte des apparitions de Dieu. Celles-ci n'étaient qu'une annonce de l'Incarnation.

-Le Christ n'est pas un automate manœuvré de l'intérieur par Dieu. Il est doué de toutes les dispositions et de la liberté propre à l'homme. De Marie, il a reçu une nature identique à la nôtre hormis le péché.



-Il a un corps comme le nôtre : Dès l'âge apostolique, des chrétiens vont refuser que le Christ possède un corps humain, parce que la matière est jugée mauvaise. L'Eglise ne cessera de lutter contre ces erreurs : saint Ignace d'Antioche (mort vers 110), Origène et Tertullien (vers 230), saint Irénée de Lyon qui dans son Traité contre les hérésies, rappelle que si Jésus n'est pas vrai homme, il ne peut racheter les hommes. Saint Cyrille d'Alexandrie (mort en 440) insiste sur l'idée que Jésus-Christ n'est pas un homme uni à Dieu, mais Homme-Dieu.

-il a une âme vraiment humaine : Pour les Pères, en Adam, c'est l'âme qui s'égarait d'abord et non le corps. L'orgueil, l'envie, la colère, le manque d'amour et de miséricorde, tout cela vient de l'âme. Ce n'est donc pas seulement un corps que le Christ doit prendre, mais aussi une âme. Les évangiles présentent Jésus avec des sentiments humains : Il sait admirer les lys des champs, il éprouve de la tendresse pour Jean dont il laisse reposer sa tête sur sa poitrine, il est pris par la peur face à la perspective de l'abandon des siens et de sa passion.

-il est membre de la famille humaine. Il entre dans l'humanité par une véritable naissance pour être en toute vérité l'un de nous. Il s'est formé un corps dans le sein d'une femme, « Il est né d'une femme » écrit St Paul (Gal 4,4). Même si cette femme, la Vierge Marie est exempte du péché, elle reste d'une nature identique à la nôtre. Cette appartenance à la famille humaine est encore mise en relief par les généalogies dans les évangiles selon saint Matthieu et saint Luc. Jésus n'a pas seulement une nature semblable à la nôtre, il est notre frère. Conséquence pour le salut : en accomplissant la Rédemption, il est bien notre représentant. Quand il offre sa vie à Dieu, il est réellement qualifié pour le faire en notre nom à tous.

-il a une vie humaine. Les apôtres n'ont pas eu l'impression de vivre avec un automate ou un fantôme, mais bien avec un homme véritable. Même les miracles témoignent d'abord de son humanité : Pas de miracles à grand spectacle ou d'actes fantastiques (Cf. apocryphes), mais des gestes qui répondent au besoin vital des hommes et qui révèlent la présence de Dieu ; pas d'attitude stoïque durant la passion, mais un abandon à la volonté du Père dans la tristesse et l'angoisse.

-il a une mort humaine (Cf. He 2,18 ;4,15-16 ; 5,7-9). Si Jésus n'avait pas de naissance véritable, sa mort n'est qu'une apparence. Dès lors, comment peut-elle nous être salutaire ? Et si la mort de Jésus n'avait pas été réelle, pourquoi les apôtres auraient-ils obéi avec leur corps jusqu'au martyre ?

2. Le Christ Jésus est vrai Dieu

Que le Christ soit homme, ce n'est pas une évidence. Mais qu'il soit aussi Dieu, c'est pour beaucoup aujourd'hui comme hier une difficulté voire un scandale. Nier la divinité du Christ sera la tentation de tous les temps.

-La révélation au procès de Jésus. Il est condamné pour avoir affirmé sa divinité. Jésus est fils de Dieu au sens unique et exclusif, et c'est bien ce que le grand-prêtre a compris en déchirant sa tunique (Mc 14,61-64).

C'est également dans ce sens qu'il faut entendre le témoignage de Dieu lors du baptême de Jésus : « Tu es mon fils bien aimé » (M 1,11).

-En réponse à la profession de foi de saint Pierre, « Tu es le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16), Jésus confirme solennellement qu'il s'agit d'une révélation divine. Et l'évangéliste saint Jean indique à la fin, le sens de son écrit : « Ces choses ont été mises par pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20,31).

Lors de la fête de la Dédicace du Temple à Jérusalem, Jésus atteste sa divinité en témoignant de ses attributs divins : **science, puissance et préexistence** (Jn 10,22-39).

Il manifeste **sa science divine** en déclarant qu'il est le seul à connaître parfaitement le Père et en montrant également sa connaissance de l'homme. La cause de cette science est son existence auprès du Père, il voit ce que son Père fait, c'est auprès de Lui qu'il a son existence propre.

Jésus manifeste **sa puissance** dans ses miracles. Il l'exerce avec le Père qui lui a confiée. Les miracles sont des « signes », des témoignages de sa divinité (Jn 10,37-38). Il manifeste surtout sa puissance divine dans la rémission des péchés : il pardonne au pécheur et chasse le diable.

Jésus affirme **sa préexistence d'une manière formelle** : « Avant qu'Abraham existât, je suis » (Jn 8,58), **et d'une manière indirecte** : il affirme qu'il est en dehors de l'espace (Jn3,13), il exige la même foi qu'envers son Père. (Jn 14,1), le même amour (Jn 14,23), il se révèle comme l'unique sauveur (Jn 10,9-11).

La tradition patristique unanime pour affirmer la pleine divinité de Jésus. Saint Clément à la fin du premier siècle, appelle le Christ « Notre Seigneur à qui soit honneur dans l'éternité ». Saint Ignace d'Antioche au début du 2^{ème} siècle, nomme le Christ, « le Fils unique du Père » et « notre Dieu ».

3. Le Christ Jésus est homme-Dieu

-Si Jésus est vrai homme et vrai Dieu, alors il faut reconnaître que le même Seigneur Jésus est simultanément Dieu et homme. Il n'est pas Dieu divinisant un homme, il est véritablement homme-Dieu (expression qui est apparue pour la première fois chez Origène au 2^{ème} siècle). En Jésus, les deux natures, humaine et divine, subsistent dans une parfaite harmonie.

-Mais cette harmonie entre les deux natures ne faisait pas de Jésus un être surhumain ou un automate. Jésus avait à la manifester en accordant ses deux volontés, humaine et divine. Comme homme, il a eu à apprendre l'obéissance à



Dieu son Père : « Celui qui devait nous délivrer n'a pas fait sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé » (Jn 6,38). L'affirmation des deux volontés est d'un enjeu capital pour le salut : Si le Christ n'a pu accomplir des actes de volonté véritablement humains, il n'aurait pu obéir à son Père et mériter notre salut. Saint Paul affirme ainsi : « De même en effet que, par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été rendue pécheresse, de même aussi, par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste » (Rm 5,19).

-L'Écriture atteste cette unité. La prière des premiers chrétiens l'atteste : « Lui de condition divine ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes » (Ph 2,6-7). Dans la bouche du Christ lui-même, apparaît l'affirmation de cette unité : « Et maintenant, Père glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde » (Jn 17,5).

-Des conséquences inouïes :

(1) La communauté et l'échange réciproque d'attributs divins et humains dans l'Homme-Dieu (communication des idiomes). Ainsi, on peut dire que Dieu a souffert, qu'il est mort et que Jésus est le créateur du monde et qu'il ressuscite les morts et jugera l'humanité.

(2) Le Christ a une activité qui manifeste l'œuvre de Dieu (activité théandrique). Sa nature humaine a une force et une efficacité qui proviennent de la divinité. Quand il touche un malade c'est une activité de son humanité, mais lorsque ce toucher guérit, cela provient de sa puissance divine. Ces actions humaines deviennent ainsi salutaires par la force de la divinité.

(3) Le Christ peut être adoré avec sa nature humaine, à cause de l'union de cette nature avec la personne du Verbe. Jésus demande à ses disciples de le prier comme ils prient le Père. Cette vérité légitime les différentes dévotions liées à l'humanité du Christ, les plaies du Christ, le Sacré-Cœur...

III. La joie de croire en Jésus homme-Dieu éclaire la vie du croyant

Le Livre de l'Apocalypse contient sept béatitudes réparties dans l'ensemble des chapitres. Elles donnent le ton à l'ensemble du livre qui veut transmettre une bonne nouvelle. Celle-ci concerne le Mystère du Christ et veut contribuer au bonheur de la communauté chrétienne.

1,3 : « Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie, et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche ».

L'expression « le temps est proche » est typique de l'attente eschatologique des premières générations chrétiennes : Mt 24,33 ; Mc13,29 ; Lc21,1. Le terme « temps » (*kairos* en grec) souligne plutôt que la durée, le caractère crucial et décisif. Il y a urgence de prendre une décision par rapport à la révélation de l'Apocalypse.

14,13 : « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; dès maintenant –dit l’Esprit- qu’ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent »

Cette béatitude est prononcée par l’Esprit de Dieu, qui demande à saint Jean de la mettre par écrit. Elle intervient avant le jugement final et proclame l’espérance dans un au-delà pour ceux qui sont morts dans la foi. Saint Jean semble répondre à l’inquiétude pour ceux qui sont morts avant le jugement (Cf. 1Th4,13 ; 5,9-11).

16,15 : « Voici que je viens comme un voleur : heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte ».

Elle se situe dans le cadre des sept coupes de la colère de Dieu (16,2-21) et est prononcée par le Christ. Elle annonce la victoire finale malgré les apparences où les forces ennemies se rassemblent et semblent prendre le dessus. Elle invite ainsi à la vigilance qui par l’image du vêtement signifie ici la fidélité aux exigences de la vie chrétienne : Cf. Mt 22,1-14 la parabole du festin et du vêtement nuptial.

19,9 : « Heureux les gens invités au festin de nocé de l’Agneau ».

Elle se situe dans la proclamation de la victoire du Christ sur les forces du mal (19 – 20), juste après l’hymne de louange (19,1-8). C’est un ange qui demande à saint Jean de la mettre par écrit. Elle fait écho à la promesse du Christ au fidèle : « je prendrai mon repas avec lui... » (3,20), ainsi qu’à l’espérance des croyants évoquée en Lc 14,15 : « Heureux qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu. ». En Ap 19,9 est soulignée le bonheur de l’invitation.

20,6 : « Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection ! La seconde mort n’a point de pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils régneront mille ans ».

Saint Jean se tourne vers les témoins du Christ qui sont restés fidèles jusque dans la mort. Ils ont part dès après leur mort, au Règne du Christ et seront associés à sa victoire finale sur les forces du mal.

22,7 : « Voici que mon retour est proche ! Heureux celui qui retient les paroles prophétiques de ce livre ».

La béatitude transmise par l’ange est à mettre en parallèle avec celle de 1,3.

22,14 : « Heureux ceux qui lavent leurs robes ; ils pourront disposer de l’arbre de Vie et pénétrer dans la Cité, par les portes ».



Elle résume toutes les autres ; elle proclame heureux ceux qui croient au Christ Rédempteur, mort pour libérer les hommes du péché et de la mort et qui vivent de ce mystère. Il leur est promis l'accès à la Vie de Dieu.

3^{ème} conférence : Vénérable Card. François Xavier THUAN (1928 – 2002) TEMOIN DE LA FECONDITE DE LA CROIX DU CHRIST

Jean-Paul II lors des obsèques du cardinal en la basilique Saint-Pierre :
« En adressant notre ultime salut à ce messenger héroïque de l'Évangile du Christ, nous remercions le Seigneur de nous avoir donné en lui un exemple lumineux de cohérence chrétienne jusqu'au martyre... ».

Le Pape a rappelé les trois vies du cardinal :

1/ Vie de pasteur de l'Église, dont la vocation est née du sang des martyrs de sa famille.

2/ Vie de disciple souffrant du Christ en prison.

3/ Vie d'apôtre au sein de la Curie, où il dirigeait, à partir de 1998, le Conseil pontifical Justice et Paix (c'est à lui que le Saint-Père avait demandé de prêcher pour le Jubilé la retraite de Carême des cardinaux).

A toutes ces étapes de sa vie, le Card. Thuan a témoigné de la fécondité de la vie en Dieu ouverte à sa miséricorde. Il écrivait à ce propos : « Dieu regarde mes frères différemment de moi. Il voit leurs déficiences passées. Mais ce regard embrase en même temps leur sincère désir de conversion. [...] Leur sincérité, leur repentir et leur amour leur ont valu la miséricorde de Dieu. [...] Si tout mon être n'est pas imprégné de miséricorde, je ne suis pas digne du nom chrétien ».

1. Vie de pasteur zélé

Dès le début de l'évangélisation au 16^{ème} siècle, les Chrétiens du Vietnam ont vécu leur foi sous le signe de la croix.

Le Card. Thuan évoquait les persécutions endurées par les familles chrétiennes au 19^{ème} s. Dans certaines régions, pour leur faire perdre la foi, elles étaient divisées, certains membres jetés en prison.

Ainsi le Cardinal racontait comment du côté paternel, son arrière-grand-père, à l'âge de 15 ans, faisait chaque jour un voyage de 30 km pour porter à son père un peu de nourriture. Il partait à 3h du matin afin de revenir à temps pour son travail.

Et du côté maternel, toute la paroisse fut brûlée vive dans l'église en 1885, à l'exception de son grand-père qui faisait des études en Malaisie.

La mémoire des martyrs du Vietnam et de nombreux pays d'Asie est un soutien précieux pour tous ces pays. Pour le Vietnam sont fêtés ensemble depuis 1988, le 24 novembre, 117 chrétiens dont le prêtre saint André Dung Lac ou encore l'évêque Jean-Théophane Vénard, des Missions Etrangères de Paris. Ils sont morts martyrs entre 1745 et 1862.

Un des signes de vitalité : 3000 séminaristes pour 7 millions de catholiques (plus de 90 millions d'habitants).

2. Vie de disciple souffrant du Christ en prison

Ordonné prêtre en juin 1953, François Thuan devient évêque en avril 1967 dans le Sud du pays. A peine nommé évêque coadjuteur de Saigon la capitale en 1975, il est convoqué par les autorités et incarcéré. Il reste dans les prisons communistes durant 13 ans, jusqu'en 1988.

(Cf. Témoignage du Card François THUAN *Témoins de l'espérance* p 165-169)
Lorsqu'il a été arrêté, dès qu'il avait la permission d'écrire, il a demandé : « S'il vous plaît, envoyez-moi un peu de vin, comme médicament contre le mal d'estomac ». Les proches lui ont envoyé une petite bouteille de vin, avec l'étiquette : « médicament contre le mal d'estomac », et des hosties cachées dans une torche. Il écrit dans son livre : « On ne pourra jamais exprimer ma grande joie ; chaque jour, avec trois gouttes de vin et une goutte d'eau dans la paume de la main, je célèbre la Messe. Voilà mon autel et voilà ma cathédrale ! C'est le vrai remède de l'âme et du corps. 'Remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour avoir toujours la vie en Jésus' comme le dit Ignace d'Antioche ». « Chaque jour en récitant les paroles de consécration, je ratifie de tout mon être et de toute mon âme un nouveau pacte, un pacte éternel entre Jésus et moi, par l'intermédiaire de son sang mêlé au mien. Ce furent les plus belles messes de ma vie ». Plus loin, il raconte la célébration des messes dans le camp de rééducation : Les prisonniers étaient répartis dans les cellules par groupe de 50 et dormaient à plusieurs sur un même lit. Les chrétiens s'arrangeaient pour entourer l'évêque. Et à l'extinction du feu, allongé sur le lit, il célébrait l'eucharistie. Les chrétiens qui pouvaient communier fabriquaient des sachets avec le papier des paquets de cigarette pour y conserver le Saint sacrement et le porter aux autres durant la journée. On se relayait même la nuit pour des temps d'adoration. De nombreuses personnes étaient touchées par la grâce, des chrétiens retrouvaient la ferveur de la foi et d'autres demandaient le baptême, dont de nombreux bouddhistes ».

Durant son incarcération, il rédige également des textes spirituels qu'il fait passer clandestinement aux fidèles de son diocèse. Ces écrits ont été rassemblés dans *Sur le chemin de l'espérance*, traduit en plusieurs langues.



3. Vie d'apôtre au sein de la Curie romaine

Après sa libération, lors d'un voyage à Rome en 1991, il apprend que le gouvernement ne l'autorise plus à rentrer au Vietnam. Il reste donc à Rome, où il est nommé en 1994 vice-président du Conseil pontifical *Justice et paix* aux côtés du Card. Roger Etchegaray, et quatre ans plus tard, il en devient le préfet, jusqu'à sa mort en 2002.

L'avancée de la cause du cardinal Van Thuan est délicate alors que le Vietnam et le Saint-Siège tentent d'établir des relations diplomatiques pleines. Courant 2012, une délégation romaine chargée de sa cause de béatification et de canonisation n'aurait pas été autorisée à se rendre à Hanoï. Mais le 4 mai 2017, le pape François vient d'autoriser la Congrégation pour les causes des saints à promulguer le décret reconnaissant les vertus héroïques du cardinal Van Thuan, lui attribuant ainsi le titre de vénérable.

4. Une guérison qui lui est attribuée

Un séminariste d'origine vietnamienne déclaré mort deux fois est sorti du coma. Le fait reste inexplicable par la science depuis un an. L'entourage du miraculé avait invoqué l'intercession du Card. Thuan.

La famille de Joseph Nguyen était en effet amie du défunt archevêque. Ces émigrés vietnamiens ont donc naturellement eu recours à son intercession pendant les trente-deux jours de coma de leur fils, en 2009.

Joseph Nguyen était en service à l'hôpital quand il s'est senti mal. On a cru à une grippe. Il est revenu se soigner dans sa famille, mais la situation s'est aggravée. Le 1^{er} octobre, il a éprouvé de graves difficultés respiratoires. Hospitalisé, il a subi une trachéotomie.

Après trente-deux jours de coma, et en l'absence d'activité cardiaque ou cérébrale, les médecins ont rédigé le certificat de décès. Mais il est sorti du coma, de façon inexplicable du point de vue de la science médicale actuelle. On lui avait annoncé comme diagnostic une pneumonie compliquée par le virus grippal H1N1.

Il a aujourd'hui repris ses études au séminaire. Il se souvient d'une « *grande nuit de sommeil* » pendant lequel il aurait eu deux « *visions* » du cardinal Van Thuan, qu'il n'a pas connu de son vivant. Il décrit son état d'alors comme « *séparation du corps et de l'âme* ». Il ne se souvient pas des détails de ces « *rencontres* » mais c'est peu après la seconde « *vision* » qu'il est sorti du coma.

Pour le Card. Thuan, tous ces signes miraculeux, manifestent la fécondité d'une vie de sainteté à laquelle tous sont appelés. Il en donna un jour les conditions d'accès : « Pour le monde, réussir, c'est obtenir le pouvoir : mais les saints bénéficient de la toute-puissance de Dieu sur l'homme. Pour le monde, réussir c'est la richesse : mais les saints jouissent des dons du Créateur. Réussir, ce sont les grades universitaires : mais les saints partagent la sagesse et l'intelligence

divines. Pour le monde, réussir, c'est encore l'amour : mais les saints sont l'objet de l'amour de Dieu.

La sainteté, ce n'est pas seulement la présence de Dieu dans un homme, c'est sa vie et son action en lui. C'est une vie humaine pleine de Dieu ».

4^{ème} conférence : Accueillir l'espérance du salut en Eglise Les lettres aux sept Eglises (Ap 2,1-3,22)

I. Les sept Eglises et la question des destinataires

Le nom des villes de l'Asie Mineure : Historiquement, il est un fait que l'évangélisation de l'Asie Mineure s'est réalisée rapidement. (Cf. « Pierre, apôtre de Jésus Christ aux étrangers de la Dispersion : du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie... » 1P 1,1.

Les lettres s'adressent à la fois à des Eglises précises et à l'ensemble de l'Eglise, comme le suggère le chiffre 7 et le refrain de conclusion : « celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit *aux Eglises* ».

B/ Un plan commun aux sept lettres :

- une adresse dans le style du messenger tel qu'on le trouve chez les prophètes : « ainsi parle le Seigneur. ».

Pour chaque lettre, l'Eglise est nommée.

Le Christ est désigné comme l'auteur et présenté par une des images de la vision inaugurale (Ap1,9-11) : Ephèse, « celui qui tient les sept étoiles à sa droite et qui marche au milieu des sept candélabres » / Smyrne, « le Premier et le Dernier, celui qui fut mort et qui a repris vie » / Pergame, « celui qui possède l'épée effilé, à double tranchant »...

- un examen de conscience avec l'expression « je sais » qui introduit la série d'*éloges* et de *blâmes*. Il se termine par *une invitation à la conversion*.

L'examen de conscience fait allusion à un trait concret ou à un événement de la vie de la communauté pour souligner que l'appel du Christ est concret et touche la vie quotidienne.

- une promesse au vainqueur et une invitation à écouter la Parole de l'Esprit (ordre différent selon les lettres).

Dans les dons promis aux vainqueurs, il semble y avoir une allusion aux sacrements :



2,7 « le fruit de l'arbre de vie » = fruits d'immortalité. Les Juifs les attendaient pour la fin des temps, les Chrétiens les reconnaissaient dans les sacrements /
2,10 « la couronne de la vie » = symbole du salut, salut accueilli au Baptême (d'autant plus que certains rites anciens comportaient le don d'une couronne) /
2,17 « la manne cachée » = Jn6, l'Eucharistie, « une pierre blanche avec le nom nouveau » = Ap 14,1 ;22,4 Le nom du Seigneur dont sont marqués les élus, renvoie à la confession de Jésus comme Seigneur au Baptême et à l'onction qui consacre la personne au Christ. /
2,28 « l'étoile du matin » = En Ap 22,16 désigne le Christ lui-même. C'est dans l'Eucharistie que le Christ se donne lui-même. /
3,5 « vêtements blancs » = image du salut. Le vêtement blanc est remis au Baptême, le vêtement dans la Bible exprime la condition et l'identité d'une personne. /
3,12 « le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le Temple de mon Dieu » = exprime l'entrée dans le nouveau Temple, l'Eglise opérée dans le Baptême. /
3,20-21 évoque la relation de communion = Ct 5,2. L'Eucharistie réalise déjà cette communion.

II Le contenu des Lettres pour les Eglises d'Ephèse et de Laodicée

1/ Ephèse

Indications historiques :

Métropole d'Asie Mineure, résidence du proconsul d'Asie. La ville comptait près de 250 000 habitants. Siège du prestigieux temple d'Artémis. Saint Paul y fonda une communauté dynamique (Ac 19). Saint Ignace d'Antioche présente la communauté comme « prédestinée avant les siècles à une gloire éternelle et à une inébranlable unité » (12), mais il leur fera également des reproches pour le manque d'assiduité à l'eucharistie (13,1) et l'écart entre leur conduite et leur foi (15,1).

L'ange de l'Eglise - hypothèses :

- (1) L'ange gardien, celui qui est chargé de protéger la communauté.
- (2) Le messager, celui qui est chargé de transmettre le message.
- (3) L'évêque du lieu, celui qui est chargé de conduire la communauté dans l'unité et la fidélité au Christ.

Le Christ : Sont repris de la vision inaugurale les sept étoiles et les sept chandeliers.

Le Christ est représenté dans une attitude dynamique : il marche au milieu des Eglises. Il y a un renvoi à la première Alliance où Dieu s'est révélé comme accompagnant le Peuple dans sa marche à travers le désert : Lv 26,12, « Je marcherai au milieu de vous : pour vous je serai Dieu, et pour moi, vous serez le peuple ».

Un problème :

Le discernement des vrais apôtres. L'Eglise fait face à des missionnaires (apôtres) qui usurpent le nom d'apôtres. Ils sont qualifiés de « méchants » et de « menteurs ». Ces deux qualificatifs invitent à faire le discernement au niveau de la conduite pratique et de la doctrine. On peut rapprocher ce passage de la 1^{ère} épître de saint Jean, celle-ci dénonce les faux docteurs qui mettent en cause la réalité de l'Incarnation du Christ (2,18-23 ; 4,1-6). De même, saint Ignace polémique contre les Docètes en Eph 7 ; 9,1.

Le Livre de l'Apocalypse parle des Nicolaïtes :

Dans le deuxième passage qui en parle dans le NT, Ap2,15, on évoque la question des viandes offertes aux idoles (les idolothytes). Les Nicolaïtes semblent affirmer que les idoles ne sont rien et qu'il est tout à fait possible non seulement de manger des viandes offertes, ce qu'admettait Saint Paul (1Co8-10), mais aussi de participer aux banquets dans un temple. Risquer la vie en refusant de participer aux fêtes païennes leur semblait déraisonnable.

On peut ainsi supposer que le Nicolaïsme est un courant négligeant l'agir extérieur et le corps, comme le feront les docètes plus tard.

Plus tard, on définira le nicolaïsme comme le nom respect de la loi du célibat des prêtres.

Les éloges face à cette situation :

La conduite (ta erga), il faudrait traduire les œuvres qui mettent en pratique la Parole de Dieu.

La fatigue (ton kopon) peut avoir le sens d'effort apostolique. La question des pseudo-apôtres invite à cette traduction. On trouve cet emploi en : 2Co11, 23 « Ministres du Christ ? (je vais dire une folie !). Moi, plus qu'eux. Bien plus par les fatigues (en kopois), bien plus par les emprisonnements, infiniment plus par les coups. Souvent j'ai été à la mort. » 2Co11,27 « Fatigue (kopô) et peine, veilles fréquentes, faim et soif... ». Cf. 2Co6,5 ; 1Th3,5.

La constance (tè hupomonè) : il faudrait traduire au sens fort, par « l'endurance ». Dans les autres écrits du NT, il est utilisé pour caractériser l'attitude du disciple en temps de crise et de persécution : Lc 21,19, 2Co1,6 ; 1Th1,3 ; 2Th1,4.

Un reproche :

« Tu as perdu ton amour d'antan » 2,4. Malgré les œuvres, l'effort apostolique et l'endurance, il y a une attitude plus fondamentale qui lui fait défaut : l'agapè, l'amour Cf. Jer 2,2 « Va crier ceci aux oreilles de Jérusalem : Ainsi parle le Seigneur, je me rappelle de l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles : tu me suivais au désert sur la terre qui n'est pas ensemencée ». Cet amour désigne l'enracinement vivant dans le Christ qui se manifeste par le service de Dieu et du prochain, comme le souligne la 1^{ère} épître de St Jean (3,11-16). La situation n'est cependant pas désespérée, d'où l'appel à la conversion.



La promesse :

Le fruit de l'arbre de vie peut évoquer le pain de l'Eucharistie qui confère la vie éternelle à ceux qui le reçoivent : Jn6,47s, Ap2,17 « la manne cachée ».

2/ Laodicée

Indications historiques :

D'après Col 4,12.16, elle fut évangélisée par Epaphras, un disciple de Paul. Selon la finale de cette lettre, saint Paul aurait même envoyé une lettre à l'Eglise de Laodicée (d'après certains exégètes, il pourrait s'agir d'Ephèse).

Située sur la route vers Ephèse, Laodicée s'est enrichie par sa fabrication de vêtements de laine noire et par sa poudre (poudre phrygienne) utilisée comme collyre pour les yeux.

Ses banques étaient réputées, Cicéron y placera une partie de son avoir. Ce fut la seule ville d'Asie qui a pris entièrement en charge sa reconstruction après le tremblement de terre de 60, sans l'assistance de Rome.

Un aqueduc de 6 km amena l'eau chaude depuis Hiérapolis, celle-ci arriva en fait tiède.

Ces indications concrètes sont reprises massivement par notre lettre, plus que dans les autres.

Le Christ :

« *Le témoin fidèle* », ce titre attribué au Christ n'apparaît que dans ce livre. Il est le martyr par excellence qui a donné sa vie librement (le terme témoin est lié dans l'Apocalypse au contexte de persécutions 6,9 ; 11,7 ; 12,11 ; 17,6).

« *Celui qui est Amen* » : Ce titre est exclusivement employé dans ce livre. Il fait écho à Is65,16 qui parle du « Dieu de l'Amen ». Saint Jean en fait une formule absolue comme pour souligner la totale disponibilité du Christ à la volonté de Dieu.

« *Commencement/ Principe de la création de Dieu* » n'apparaît pas dans la vision initiale. Le titre est développé en Col1,15-20 qui chante le rôle central du Christ dans la création.

Les reproches :

Laodicée ne reçoit aucune félicitation !

En fait, il s'agit d'un reproche principal : la tiédeur (v15). Celle-ci est le contraire de la ferveur, selon l'appel du Christ, « Un peu d'ardeur, repens-toi ! » (v19). Pour les Laodicéens, la tiédeur est liée à leur complaisance dans la prospérité matérielle qui les empêche de s'ouvrir véritablement à la richesse spirituelle (Cf. Lc 6,24).

Pourtant rien n'est perdu : Le Christ appelle à la conversion : « achète chez moi de l'or purifié au feu ... » Cf. Is55. Les images du vêtement blanc et du collyre renvoient au baptême, c'est au renouvellement de la foi du baptême que le Christ appelle, à l'expérience de son amour sauveur cf. v19.

Les promesses :

- La promesse de la rencontre. L'image du Christ qui se tient à la porte renvoie au Cantique des Cantiques (5,2). Le Christ est le bien-aimé qui frappe à la porte. Contrairement à Ap3,3 qui évoque la venue par la parabole du voleur pour souligner le caractère imprévu, ici c'est sur la profondeur de la rencontre qu'on insiste. L'intimité décrite, « je prendrai le repas avec lui et lui avec moi » suggère presque un pied d'égalité.

La Traduction Œcuménique de la Bible utilise le terme « Cène » pour suggérer également la portée eucharistique. Cette promesse a bien un début de réalisation dans l'eucharistie, comme le Christ lui-même l'a enseigné dans le discours sur le pain de vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6,56s).

- La promesse d'association au pouvoir royal du Christ : Elle a déjà été donnée en 2,26-28.

Ces deux promesses en soulignant le contraste entre la condition pécheresse des disciples et le don de Dieu, célèbrent la profondeur de l'amour de Dieu qui peut porter les plus beaux fruits de conversion. C'est la découverte et l'expérience de cet amour qui ouvrent un chemin de conversion et de vie pour tout homme.

Ces deux promesses font porter le regard vers Dieu et la réalisation de son dessein de salut. D'ailleurs, l'allusion au trône sert de mot-crochet (mot de liaison) avec la suite : les chapitres 4 et 5 se déroulent au ciel autour du trône divin.

III. Aimer l'Eglise

1. Aimer une Eglise concrète c'est découvrir son charisme propre

Dans l'Apocalypse, le Christ souligne pour chacune des 7 Eglises un trait une richesse qu'elle a su laisser se développer : « Je sais ton labour, ta constance... Tu n'as pas renié ma foi... je sais ton amour, ton service... ».

Il est bon de s'interroger de temps à autre sur les charismes évangéliques qu'a su développer l'Eglise qui est à Cambrai. J'en relève trois :

a/ L'engagement social

Les conflits sociaux lors des fermetures des mines de charbon et des usines de textiles dans les années 1970-80 restent dans la mémoire des habitants de la région, et les conséquences sociales dont le chômage sont encore une réalité quarante ans après.

La générosité en temps et en argent est impressionnante de la part des habitants du diocèse. Il y a peu de chrétiens qui ne participent pas à une action ponctuelle au profit des pauvres de la région et au loin, notamment en Afrique.



L'intuition de *Diakonia 2013* lancée par les évêques de France qui prend en compte la participation active des personnes aidées a été bien reçue dans le diocèse. Par sa configuration sociologique, les structures ecclésiales comptent une présence significative de personnes en situation de pauvreté et d'handicap. La chorale *les ptits bonheurs* qui regroupe des personnes en grande précarité est une des réalisations emblématiques.

b/ La rencontre des cultures

Située dans une région frontrière, le diocèse de Cambrai a été le champ de bataille des nations européennes, notamment lors des deux guerres mondiales, mais il a été également un carrefour des civilisations et des cultures.

On peut évoquer la présence à Douai de la communauté catholique anglaise à partir du 16^{ème} siècle.

On peut ajouter la figure de Joseph Engling, séminariste allemand mort en 1918 sur le front près de Cambrai et rattaché à la famille spirituelle mariale de Schoenstatt.

A une période difficile pour l'unité européenne, le diocèse cherche à développer des liens avec les communautés chrétiennes anglaises et allemandes et leurs pasteurs.

Je peux m'appuyer sur des responsables du patrimoine culturel reconnus dans le monde de la culture.

c/ L'estime de la piété populaire

Les neuvaines et les processions en l'honneur des saints, les gestes de vénération et de demande de protection ont toute leur place dans la prière des communautés chrétiennes.

Si la liturgie officielle de l'Eglise, notamment l'eucharistie doit être enracinée dans la foi des apôtres et ne pas être l'objet d'expérimentation, la piété populaire peut être le lieu de la créativité et de la recherche d'enracinement de la foi dans les champs sociaux culturels les plus variés.

La piété populaire par son caractère familial et festif offre également des temps et des lieux privilégiés de rencontre entre les générations, si précieux pour notre temps.

Durant ma découverte estivale du diocèse en 2018, j'ai présidé avec joie une étape de la route mariale auprès de la grotte de Lourdes de Preux-au-Bois. Les employés communaux avaient transporté les chaises, et lentement les personnes sont arrivées en famille ou en petit groupe, à pied ou en voiture.

Je me rappelle également avec émotion du beau chemin de croix lors du pèlerinage à Lourdes dans la nuit sur la colline. Les jeunes avaient non seulement préparé les méditations, mais encore organisé l'éclairage du chemin et des stations à la lumière des torches.

2. Aimer l'Eglise, c'est prendre avec elle le chemin de la conversion

Les lettres adressées aux Eglises dans le Livre de l'Apocalypse sont en fait un appel à la conversion : « Repens-toi, ne crains pas...Souviens-toi de ce que tu as reçu et entendu. Garde-le et repens-toi ! ... Achète chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir, un collyre pour oindre tes yeux et recouvrer la vue... »

a) Cet appel est adressé à tous, laïcs et prêtres. Par notre baptême et notre confirmation, et encore moins par notre ordination, nous ne pouvons pas nous situer à l'extérieur de l'Eglise pour la juger. En reprenant les paroles de saint Paul à l'adresse des Corinthiens (1 Co 12), il faut nous rappeler : « Nous avons été baptisés dans un seul Corps, le Christ... » Aussi « un Membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui ». Cela vaut pour le péché !

b) A la fin des lettres adressées aux sept Eglises, le Christ révèle l'enjeu et la perspective de cette conversion en Eglise : Il désire faire de son Eglise le lieu où se manifeste la vie de communion de Dieu lui-même, du Dieu Trinité. « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. » (Ap 3,20).

Sans attachement à l'Ecriture et à l'Eglise, il n'y aurait jamais eu de martyrs dans notre diocèse comme sainte Maxellende ou les religieuses, prêtres et laïcs du temps de la Révolution française. Sans l'amour de l'Evangile et de l'Eglise, il n'y aurait jamais eu de saints évêques comme saint Vaast ou saint Géry, de saints abbés et abbesses comme saint Amand ou sainte Remfroye, ou encore de saints laïcs comme le bienheureux Jean-Antoine Villette ou Joseph Engling.

5^{ème} conférence : Accueillir l'espérance du salut en Eglise Les Notes de l'Eglise

Le Concile Vatican II qui s'est interrogé sur l'identité et la mission de l'Eglise, affirme au début de la Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* : « L'Eglise est le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG n.1).

Le terme « sacrement » exprime l'origine divine de l'Eglise, son lien au Christ, le premier et vrai sacrement de Dieu sur terre.

Le terme « sacrement » exprime également le sens de la mission de l'Eglise : porter le salut de Dieu réalisé en Jésus au monde.



Je désire m'attarder sur l'identité de l'Eglise, comme signe de l'union intime avec Dieu. Pour cela, nous pouvons nous attarder sur les quatre attributs de l'Eglise : une, sainte, catholique et apostolique. Ils ont été introduits dans la Profession de foi au Concile de Constantinople en 381.

Le terme « note » a été utilisé par les théologiens au sens de « marques distinctives ». On pourrait dire qu'elles constituent le code génétique de l'Eglise.

Ces notes sont à la fois un don de Dieu et un projet à réaliser.

I. L'Eglise est une

a. L'unité comme don

Avant sa mort, en conclusion de son testament, Jésus a prié avec insistance pour l'unité de son Eglise : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous » (Jn 17,21).

Dieu a exaucé la prière de son Fils en envoyant l'Esprit-Saint. Il est le nœud de communion entre le Père et le Fils, qui vient unir les cœurs dans une même foi et une même charité. Parce qu'il est amour, il est le premier acteur de l'unité.

Le Saint-Esprit accomplit ce que le Christ a réalisé durant sa vie terrestre.

C'est ainsi que Saint Paul ne cesse de rappeler aux communautés : « Nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul Corps, le Corps du Christ » (Cf. 1Co 12,13).

Plus largement, il faut affirmer que l'unité de l'Eglise repose sur l'unité entre le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. C'est Dieu le Père qui rassemble en un peuple les enfants dispersés. C'est le Christ qui sauve tous les hommes. C'est l'Esprit qui réalise la communion.

Cela signifie pour l'Eglise que son unité est à la fois invisible et visible.

Par unité invisible, il faut entendre qu'elle s'expérimente par une même foi, une même espérance et une même charité.

Par unité visible, il faut noter les éléments structurants que sont la Tradition des apôtres, la Profession de la même foi, la célébration des mêmes sacrements, les liens vivants entre croyants.

L'enracinement de l'unité de l'Eglise dans l'unité en Dieu Trinité signifie encore que cette unité n'est pas uniformité, ni compromis, ni démocratie, mais que cette unité est communion.

b. L'unité comme une tâche à accomplir

Don précieux de Dieu, l'unité reste naturellement à accueillir.

L'unité pour laquelle le Christ a prié est d'abord celle de notre cœur, celle qui se vit au fond de notre cœur par la prière. Plus nous nous attacherons au Christ,

plus nous vivons de son Esprit d'unité et de paix. Par une prière fidèle, l'Esprit peut fortifier nos cœurs et les brûler d'une charité plus forte que les divisions et les rancœurs.

D'ailleurs, comment pourrions-nous prier en vérité pour les responsables des affaires publics et pour la paix dans le monde, sans nous laisser guider par l'Esprit de paix dans nos propres responsabilités et relations quotidiennes ? Comment prier pour les jeunes et leur engagement de Chrétiens, sans nous soucier de notre propre cohérence de vie, sans chercher à vivre ce que nous croyons et professons ?

Et comment prier pour les malades et les pauvres, sans estimer la vie et aimer nos proches davantage que notre bien-être et notre carrière ?

Si cette unité désirée par le Christ est d'abord une ouverture et un dynamisme du cœur, elle est néanmoins appelée à déboucher sur une unité visible. Le Christ a laissé l'eucharistie comme signe visible de l'unité, comme sacrement où l'Esprit-Saint peut travailler les cœurs. Il a également institué les apôtres comme serviteurs de cette unité.

Ainsi comme l'a rappelé le Concile Vatican II, notre collaboration à l'unité passe par une fidélité renouvelée à l'eucharistie et un attachement au ministère apostolique, évêques et prêtres, voulus par le Christ. Plus nous retrouverons le sens de l'eucharistie et du ministère apostolique, plus nous contribuerons à l'unité visible de l'Eglise, telle que le Christ l'a voulue !

L'abbé Paul Couturier dans les années 30 a été un des artisans de la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens des différentes Confessions. Dans sa prière, il implorait le Christ pour l'unité « telle qu'il la voulait et par les moyens qu'il la voulait ».

Mais il terminait en rappelant notre responsabilité : « En toi, qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité dans l'obéissance à ton Amour et à ta Vérité. Amen ».

Cette prière rejoint celle que le prêtre adresse au Christ dans chaque eucharistie, où il implore pour ceux qui vont communier et pour toute l'Eglise, la paix et l'unité. La prière se termine ainsi : « Donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles ».

II. L'Eglise est sainte

a. Le sens du terme « saint »

La sainteté est spontanément comprise comme une perfection. On a tendance à croire que la sainteté définit des situations et des personnes qui sont meilleures que les autres.

Dans l'Ancien-Testament, le terme « saint » désigne en fait Dieu Lui-même. Dire « Dieu » et dire « le Saint » est la même chose (Cf. Lv 19 ; Is 6,3). La sainteté est encore ce qui est de la propriété de Dieu ; est qualifié de « saint »



tout ce qui est de Dieu : la nation qu'il a choisie (Ex 19,6), les commandements (Jr 23,9), la terre promise (Sg 12,3.7) ...

Dans le Nouveau-Testament, Jésus est appelé le Saint de Dieu (Mc 1,24 par l'esprit impur ; Jn 6,69 par l'apôtre Pierre). A la suite du Christ et par l'action de l'Esprit-Saint, l'Eglise est nommée « Temple de Dieu, c'est-à-dire le sanctuaire, Saint des saints de Dieu (1 Co 3,16). Elle est également désignée par saint Pierre comme la nation sainte, le sacerdoce saint (1 P 2,5). Par le baptême, le chrétien est désigné « saint » ; cette sainteté est à la fois existentielle et éthique (1 P 1,15).

b. Les conséquences pour l'Eglise

Elle est sainte car œuvre de Dieu : elle peut compter sur la fidélité de Dieu, elle reçoit de l'Esprit-Saint la fidélité dans la foi (l'indéfectibilité), elle garde le lien vivant avec le Christ.

Elle est sainte car route vers Dieu. Il lui faut accepter de se purifier sans cesse. Elle ne sera sans tâche, ni ride qu'à l'accomplissement des temps (Cf. LG n.8).

Il faut pouvoir tenir ensemble ces deux aspects de la sainteté. On pourrait dire que comme œuvre de Dieu, l'Eglise a une sainteté objective qui caractérise son identité. Elle existe et se construit par l'Esprit-Saint.

Comme peuple pérégrinant sur terre, l'Eglise doit veiller à éduquer ses membres à la sainteté. D'où l'importance des saints : ils rendent visibles un trait de la sainteté de Dieu.

Cette dimension d'une sainteté donnée et encore à venir rappelle à l'Eglise qu'elle doit maintenir ensemble le pôle confessant ou militant et le pôle de la multitude. En privilégiant exclusivement le pôle militant, l'Eglise risque une forme de repli idéologique et sectaire. En privilégiant exclusivement le pôle multitudiniste, elle risque la sécularisation, la dilution dans le monde séculier sans Dieu.

III. L'Eglise est catholique

a. Le sens du terme « catholique »

Saint Ignace d'Antioche au 2^{ème} siècle est le premier à appliquer ce terme à l'Eglise : « Là où paraît l'évêque que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique » (Aux Smyrniotes 8,2).

Le terme « catholique » a deux sens : Celui de la plénitude qualitative ou verticale ; il qualifie l'Eglise d'authentique, de parfaite et de vraie. Et celui de plénitude quantitative ou horizontale ; il qualifie alors l'Eglise d'universelle, répandue à travers le monde (Cf. CEC n. 830-831).

Le Nouveau-Testament même s'il n'utilise pas le terme 'catholique' rend cependant compte de ces deux aspects de l'identité de l'Eglise, notamment à travers les deux récits du don de l'Esprit-Saint : à Pâques selon l'évangile de saint Jean (Jn 20) et à la Pentecôte selon les Actes des Apôtres (Ac 2).

A Pâques, l'Esprit-Saint est donné à l'Eglise pour la constituer en Peuple de Dieu uni dans la foi et l'amour (dimension qualitative de la catholicité).

Et à la Pentecôte, l'Esprit-Saint enrichit l'Eglise des dons en vue de la mission dans le monde.

b. L'Eglise catholique est l'Eglise locale (pour nous, le diocèse)

Comme saint Paul, il est juste de dire « l'Eglise qui est à Cambrai ».

Pour que l'Eglise soit reconnue comme catholique, il faut les éléments constitutifs suivants :

-le sacrement du baptême qui ouvre à la vie selon l'Esprit-Saint

-l'Evangile

-le sacrement de l'eucharistie

-le ministère pastoral dans la succession des apôtres (évêque et ses collaborateurs immédiats que sont les prêtres).

IV. L'Eglise est apostolique

a. Le sens du terme « apostolique »

Le Nouveau-Testament utilise les termes « apôtres » et « apostolat ».

Pour le terme « apôtre », on pense spontanément aux Douze disciples qui ont été appelés par Jésus à entrer en compagnonnage avec lui jusqu'à partager sa vie entièrement donnée à Dieu et à son œuvre de salut. Dans les premières décennies de l'Eglise, le terme désignait un missionnaire envoyé par une Eglise pour annoncer l'Evangile et fonder de nouvelles communautés. Ainsi saint Paul qui ne faisait pas partie des Douze était également appelé apôtre, « apôtre des païens » écrit-il dans l'épître aux Romains (Rm 11,13).

Le terme « apostolat » désigne ainsi la mission des apôtres (choix de Matthias Ac 1,25) ou la grâce de Dieu pour l'annonce de l'évangile.

Le terme « apostolique » attribuée à l'Eglise prend au-moins trois sens : elle remonte à Jésus-Christ, elle est envoyée annoncer l'Evangile, elle est structurée par le ministère apostolique.

b. L'Eglise est apostolique, car elle remonte à Jésus-Christ

Le qualificatif apostolique veut d'abord souligner l'origine divine de l'Eglise. Elle est apostolique, parce qu'à travers les apôtres et leurs successeurs, elle remonte au Christ.



Il a voulu cette Eglise, et il l'a manifesté par l'appel des Douze dont il en a fait les colonnes.

Il a établi cette Eglise par sa mort et sa résurrection pour qu'elle poursuive son œuvre à travers le temps et l'espace. Par sa croix, Jésus a brisé toute haine et toute mort, il a rendu possible la vie de communion avec Dieu et entre les hommes. Ainsi sa dernière volonté concerne Jean l'apôtre et Marie sa mère : « Voici ton fils, voici ta mère » (Jn 19). Ces paroles viennent apposer le sceau à la naissance de l'Eglise. Jean et Marie sont invités à s'ouvrir à des relations nouvelles, non plus des relations selon la chair, mais selon l'Esprit. La vie selon l'Esprit de Dieu, la vie de communion commence aux pieds de la croix. Saint Jean et la Vierge Marie sont les premiers à avoir reçu l'Esprit-Saint. C'est la première Pentecôte, au moment de mourir Jésus remet à Jean et à Marie l'Esprit qui constitue l'Eglise comme le signe vivant et visible de l'Amour de Dieu pour les hommes.

Jean et Marie manifestent également que cette Eglise a été voulue par le Christ comme une communauté structurée. Jean, les apôtres et leurs successeurs, le pape et les évêques nous sont donnés pour nous permettre de vivre un lien authentique au Christ. Ils permettent à l'Eglise de se ressourcer sans cesse auprès de la Parole et des sacrements et ils lui rappellent qu'elle ne tire son existence que de Dieu seul.

Quant à Marie, elle est donnée par le Christ pour maintenir tout disciple, évêque prêtre ou laïc dans un esprit d'humilité et de service au sein de l'Eglise.

c. L'Eglise est apostolique, car elle est envoyée annoncer l'évangile

Etymologiquement, le terme « apostolique » signifie « envoyé ». Dieu a voulu l'Eglise pour l'associer à son projet de salut. Elle est née pour être envoyée au monde et permettre au Christ de rejoindre tous les hommes. L'Eglise tout entière est apostolique, chacun selon sa vocation est appelé à porter le Christ là où il vit et travaille. Le ministère ordonné doit stimuler et orienter cette mission.

d. L'Eglise est apostolique, car elle est structurée par le ministère apostolique

Comme Eglise apostolique, elle est en communion avec les apôtres par sa fidélité à la doctrine qu'ils ont transmise et que nous conservons dans les Ecritures et la Tradition.

Elle est encore structurée par la succession apostolique / celle-ci désigne d'abord la vérité transmise par les apôtres (c'est en ce sens que les Protestants parlent de succession apostolique). Mais la succession apostolique désigne également le don, le charisme des apôtres qui opère à travers leurs successeurs les évêques en communion avec le pape. Ce charisme se vit concrètement dans les trois fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement.

6^{ème} conférence : La famille comme Eglise domestique

Saint Jean Chrysostome au 4^{ème} siècle parlait déjà de « petite Eglise ». C'est le Concile Vatican II qui utilisera l'expression « Eglise domestique » (LG n.11), il dira encore que la « famille se présente comme un sanctuaire de l'Eglise à la maison » (AA n.11). Le Concile veut souligner que la famille est la cellule primordiale et vitale de la société et de l'Eglise.

Le pape Paul VI, dans son discours aux équipes Notre-Dame en 1970 utilise l'expression « Eglise domestique » pour souligner l'enracinement de l'amour conjugal dans l'amour de Dieu.

1. Le mariage chrétien comme voie de sanctification

Dans la Constitution pastorale *sur l'Eglise dans le monde de ce temps*, les Pères du Concile Vatican II affirmaient : : « En accomplissant leur mission conjugale et familiale avec la force de du sacrement du mariage, pénétrés de l'esprit du Christ qui imprègne toute leur vie de foi, d'espérance et de charité, ils parviennent de plus en plus à leur perfection personnelle et à leur sanctification mutuelle : c'est ainsi qu'ensemble (communier) ils contribuent à la glorification de Dieu » (GS n.,48,2).

De cet enseignement, on peut tirer deux conclusions sur la sainteté du mariage :

- Les époux ne se sanctifient pas seulement dans mais par le mariage.
- Le chemin de sainteté se parcourt à deux : chacun est responsable de la sanctification de l'autre, ils sont compagnons d'éternité. Cela suppose que chaque conjoint soit pour l'autre un « autre ». Or, il n'y a d'altérité que là où il y a égalité. Le conjoint n'est pas seulement celui qui montre le chemin vers le Tout Autre, mais il est aussi le reflet de Celui qui s'est engagé une fois pour toutes et pour tout le déroulement de l'Histoire. Chaque conjoint devient en quelque sorte sacrement du Tout Autre, du Dieu Communion d'Amour. Chacun devient dispensateur de cette grâce d'amour et de vie pour l'autre et le monde.

2. Le mariage comme vocation

Le Concile Vatican II applique plusieurs fois le terme « vocation » au mariage (LG 35, GS 49.52). Auparavant, il était utilisé exclusivement pour la voie religieuse, le mariage étant considéré comme l'état commun des chrétiens.

Dans l'encyclique *Humanae vitae*, Paul VI définit les époux comme « ceux que Dieu appelle à le servir dans le mariage ». Il parle du sacrement comme « d'une vocation chrétienne commencée avec le baptême », « d'une consécration qui permet aux époux d'accomplir leur propre vocation jusqu'à la perfection ».



La vocation, une consécration

Par le sacrement du mariage, le couple devient image de l'union du Christ et de l'Eglise réalisé sur la croix. En parlant de l'amour entre les époux, saint Paul s'exclamera dans la lettre aux Ephésiens : « Ce mystère est grand, je le dis en pensant au Christ et à l'Eglise ! » (Ep 5,32). Image de l'union du Christ et de son Eglise, le couple participe ainsi à la fécondité spirituelle de cette union.

A travers le sacrement du mariage, le Christ continue d'agir dans le monde comme l'Epoux de l'Eglise et de l'humanité, comme Celui qui a sauvé le monde par amour, par le don de soi plus fort que la mort.

On peut même affirmer que le sacrement du mariage va réorienter la relation des baptisés aux Personnes de la Trinité, ils portent le mystère des relations intra-trinitaires, des relations entre les Personnes de la Trinité, relation auxquelles nous sommes appelés à participer

La vocation, une mission

Si la vocation baptismale est une consécration à Dieu, elle est également une mission. Au moment de l'onction du Saint-Chrême, qui signifie le don de l'Esprit Saint et annonce la Confirmation, le célébrant dit : « Désormais, tu es membre du corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ».

Ces trois titres soulignent la dignité du baptisé, mais également sa mission dans les pas du Christ. Car ces trois titres reviennent d'abord au Christ, il est le seul grand prêtre pour toute l'humanité, le seul roi de la création et le seul prophète portant fidèlement la Parole de Dieu au monde.

A la suite du Christ et soutenu par l'Esprit Saint, le baptisé est prêtre en gardant une relation vivante à Dieu par la prière et l'offrande de toute sa vie.

Le baptisé est prophète en se mettant au service de la Parole de Dieu par l'annonce et le témoignage.

Le baptisé est roi en vivant les responsabilités et les engagements dans l'esprit du Christ serviteur. C'est la mission spécifique des fidèles laïcs : « orienter les réalités temporelles...selon le Christ...à la louange du Créateur et Rédempteur » (LG 31).

Dans l'Exhortation apostolique *Familiaris Consortio* de 1981, Jean-Paul II décrit la triple fonction baptismale dans le mariage en parlant d'une communauté qui croit et évangélise (prophète), en dialogue avec Dieu (prêtre), et au service de l'homme (roi) (FC n.50s).

3. La famille, une communauté qui croit et évangélise

Vénérables Sergio et Domenica Bernardini (proclamés vénérables le 5 mai 2015)

Né en 1882, Sergio Bernardini connu Domenica Bedonni alors qu'il était veuf et souffrait à cause de la mort de ses parents et de ses trois enfants. Accablé par les dettes (frais médicaux et les funérailles), il ne désespéra pas et parti aux Etats-Unis pour aller travailler dans une mine. Après quelques années en Amérique, il retourna à Modène où il rencontra Domenica.

Membres du Tiers-Ordre franciscains, ils mènent alors une vie simple et basée sur la prière commune, entre leur maison, l'église et les champs.

Le couple aura dix enfants : six de leurs huit filles entrent dans la vie religieuse missionnaire tandis que les deux autres se marient et entrent dans le Tiers-Ordre franciscain, comme leurs parents. Leurs deux fils sont ordonnés prêtres au sein de l'ordre capucin. En 1983, Germano le cadet est nommé archevêque d'Izmir, en Turquie.

Retraités, les époux adoptent un séminariste nigérian, Félix Job, dont ils paient les études à Rome, et qui deviendra évêque puis archevêque d'Ibadan ainsi que président de la Conférence épiscopale nigérian.

4. La famille, une communauté en dialogue avec Dieu

Saint Louis et Zélie Martin (Canonisés le 18 octobre 2015, la date de leur fête liturgique est fixée le 12 juillet, jour anniversaire de leur mariage)

Louis désirait entrer au monastère du Gran Saint-Bernard en Suisse, mais il ne fut pas accepté pour son ignorance du latin. Il devint horloger-bijoutier à Alençon où il fit la connaissance de Zélie son épouse. Il fréquentait un cercle qui réfléchissait aux obligations sociales des employeurs. Après son mariage, il quittera son métier d'horloger pour seconder Zélie dans la direction de la fabrique.

Zélie pensait à l'âge de 22 ans entrer chez les sœurs de Saint-Vincent de Paul. Mais la Supérieure l'en dissuada. Elle ne développera pas moins une profonde vie de charité puisée dans la prière. Durant l'occupation prussienne, elle n'hésite pas à porter secours à un soldat prussien en détresse. C'est une femme active qui n'hésite pas à créer un atelier de confection de dentelle procurant du travail à 18 ouvrières à domicile, qu'elle « *aime comme sa propre famille* » selon son expression.

De leur union sont nés 9 enfants dont 4 sont décédés en bas âge. Leurs cinq filles sont devenues religieuses, dont la plus connue sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. :

Les parents veillent à ce que les premières pensées des enfants, à leur réveil, soient pour Jésus. Très tôt, ils leur enseignent à prier, ils leur expliquent que la vie, ici-bas, ne dure qu'un temps, à la fin de laquelle Dieu, dans sa bonté infinie de Père, nous ouvrira le Ciel. Nous y retrouverons tous ceux que nous avons



aimés et qui ont aimé ou cherché à aimer Dieu. Nous y vivrons ensemble un bonheur sans fin.

Le soir, la famille joue, chante, écoute une lecture pieuse ou récréative. A l'heure du coucher des enfants, petits et grands s'avancent devant la statue de la Vierge Marie pour la prière du soir.

Zélie meurt d'un cancer à 46 ans, alors que Thérèse avait 4 ans. Louis fera tout pour demeurer un père attentif à chacune de ses filles, bientôt prêt à consentir à leur projet de vie religieuse. Après l'entrée de Thérèse au carmel, commence pour lui, à 65 ans, l'épreuve de la maladie (des troubles neuropsychiatriques). Pendant les périodes de rémission, on le voit s'occuper des malades qui l'entourent.

Louis et Zélie sont les témoins de la joie d'une vie conjugale, familiale et professionnelle ancrée dans la prière.

5. La famille, une communauté au service de l'homme

Cyprien et Daphrose Rugamba, du Rwanda

Après des études d'histoire au Burundi et en Belgique, Cyprien travaillait dans la haute administration. Il était connu pour ses talents de poète et de musicien. Quant à Daphrose, elle fut enseignante avant de se consacrer à ses enfants. Le couple s'est marié en 1965 mais connaîtra de grandes difficultés conjugales jusqu'à la conversion de Cyprien en 1982 pour laquelle priaient ardemment son épouse. Dès lors, ils devinrent un couple où la tendresse et la connivence étaient visibles de tous. Et c'est fort de cette expérience qu'ils vont s'engager pour l'évangélisation des couples africains. Ils vont alors vivre une vie de foi intense à travers le renouveau charismatique et les groupes de prières, et s'engager en particulier auprès des malades et des enfants des rues.

Cyprien et Daphrose découvriront la Communauté de l'Emmanuel lors d'un séjour à Paray-le-Monial en 1989. De retour dans leur pays, ils décident de fonder une maisonnée. En 1994, au moment de leur mort, la Communauté comptait une centaine de membres rwandais. Aujourd'hui, ils sont un millier, ce qui en fait la deuxième plus grande communauté après la France.

Ils fondent en 1992 un centre d'accueil pour les enfants des rues. L'engagement pour la paix du couple ainsi que les prises de positions publiques de Cyprien dénonçant les appels à la violence et la mention ethnique sur les cartes d'identité dans le climat de guerre civile montante, les mettent en danger. Alors que la violence sévit dans le pays, beaucoup leur recommandent de quitter leur maison à Kigali et de se réfugier dans des lieux plus sûrs, mais tout en étant conscients du danger, ils refusent pour poursuivre leur action auprès des jeunes que la violence envoie vers eux en nombre croissant.

Cyprien et Daphrose sont finalement assassinés en leur résidence, avec six de leurs dix enfants, le 7 avril 1994, au lendemain du meurtre du président du Rwanda qui marque le début du génocide des Tutsi au Rwanda. Ils avaient passé toute la nuit en adoration eucharistique, pressentant leur fin prochaine mais ne cherchant ni à fuir, ni à se cacher.

Le 2 octobre 2015, soit deux jours avant l'ouverture du second synode sur la famille, l'archevêque de Kigali, ouvre officiellement la cause en canonisation du couple.

Prière à la Sainte Famille

Jésus, Marie et Joseph
en vous, nous contemplons la splendeur de l'amour vrai,
en toute confiance nous nous adressons à vous.

Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
un lieu de communion et un cénacle de prière,
d'authentiques écoles de l'Évangile
et de petites Églises domestiques.

Sainte Famille de Nazareth,
que plus jamais il n'y ait dans les familles
des scènes de violence, d'isolement et de division ;
que celui qui a été blessé ou scandalisé
soit, bientôt, consolé et guéri.

Sainte Famille de Nazareth,
fais prendre conscience à tous
du caractère sacré et inviolable de la famille,
de sa beauté dans le projet de Dieu.

Jésus, Marie et Joseph,
Écoutez, exaucez notre prière
Amen !

Pape François, Exhortation apostolique *Amoris laetitia*, 2016

7^{ème} conférence : LA LITURGIE CELESTE AUTOUR DU TRONE Ap 4 – 5

Dans le langage liturgique, le cantique désigne une prière proche des psaumes, mais rapporté dans un livre biblique en-dehors du psautier.



Le Cantique se réfère généralement à un contexte particulier : après un événement, souvent une situation critique, il célèbre une victoire par laquelle Dieu a sauvé l'homme. Ainsi après le passage de la mer rouge, Moïse chante un cantique : « Dieu est intervenu renversant cheval et cavalier » (Ex 15).

I. La révélation céleste

Notre passage est introduit par la mention d'une « porte ouverte dans le ciel ». Cette expression signifie l'accès à une connaissance plus grande du Mystère de Dieu.

L'originalité de saint Jean : Il a accès directement à cette révélation céleste, contrairement aux visionnaires des autres apocalypses qui doivent entreprendre un long pèlerinage (2Co12, 4) ou subir une série d'épreuves.

De plus, la parole est étroitement liée à la vision. Le verset 1 renvoie à la vision inaugurale : « Je tombai en extase, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix clamer comme une trompette » (1,10).

Les deux chapitres présentent la liturgie céleste en deux scènes, l'une centrée sur la louange du Dieu créateur, l'autre sur l'intronisation de l'Agneau immolé. Deux passages de l'Ancien Testament peuvent être rapprochés de cette révélation : la vision du char divin d'Ezéchiel (Ez 1) et celle d'Isaïe au Temple (Is 6).

II. Manifestation et acclamation du Dieu Créateur (Ap 4)

A/ Le trône : Le trône est le symbole du pouvoir, on dira que c'est le pouvoir du Créateur sur l'univers (v11), le pouvoir du Dieu pantokratôr (Maître de tout v8), expression correspondant au Seigneur Sabaoth de l'AT (Is44).

B/ L'éclat des pierres précieuses sert à évoquer la gloire divine, comme en Ez 1,26 : « Au-dessus de la voûte...il y avait quelque chose comme une pierre de saphir, en forme de trône et sur cette forme de trône, dessus tout en haut, un être ayant apparence humaine ».

C/ La gloire de Dieu dans l'AT désigne la lumière éblouissante qui révélait la présence de Dieu lors des théophanies (Ex 24,17). Le terme « gloire » est devenu synonyme de Dieu (Is 40,5).

Le NT lie la gloire de Dieu à la vie et à la personne du Christ : la résurrection est l'œuvre de la gloire de Dieu (Rm 6,4). L'unité profonde entre le Christ et Dieu son Père donne un visage concret à cette gloire, la croix en est la manifestation ultime dans la vie terrestre du Christ (Jn 12,27-28).

D/ La mention de Dieu : L'Apocalypse décrit le trône en indiquant qu'il y siège quelqu'un. C'est tout ce que nous saurons de Dieu ! Aucune comparaison humaine n'est faite pour Dieu, il n'y a que l'évocation de la lumière. Il est ce

quelqu'un, cette personne céleste qui possède la gloire dépassant la lumière éblouissante des pierres précieuses et des astres. Les deux groupes qui l'adorent, les 24 Anciens et les 4 Vivants, vont souligner plus concrètement cette gloire.

E/ Le cadre évoque le Temple :

- Les pierres précieuses qui correspondaient aux 12 tribus.
- La mer de verre qui s'étend sous le trône peut évoquer les eaux d'en haut de Gn1,6s ou le vase géant appelé la mer (1R 7,23-26).
- Les lampes correspondent à celles du chandelier à 7 branches qui représentent les 7 esprits de Dieu (Cf. Ap1,4 vision inaugurale).

F/ Les 24 Anciens : Qui sont-ils ?

- les 12 tribus de l'AT et les 12 apôtres.
- Les prophètes et les apôtres (cf. manuscrit de Beatus de Liebana, portails romans des cathédrales de Chartres, Le Mans et Bourges).
- Les 24 classes de chantres ou les 24 classes de prêtres, établies par David : 1Ch24-25.
- Les 24 livres de l'AT, d'après la liste donnée par des traditions juives.
- Les ancêtres dans la foi, ceux qui ont proclamé la venue du Christ. L'épître aux Hébreux les appelle également les « Anciens » (He11-12).

G/ Les 4 Vivants : Qui sont-ils ?

Dans la vision d'Ezéchiel, il s'agit de quatre animaux qui ont chacun quatre faces, d'homme, de lion, de taureau et d'aigle (Ez 1,6.10). En Mésopotamie, on connaissait les *kerubîm*, des statues représentant des taureaux à ailes d'aigle et à figure humaine, qui devaient garder les palais et les temples.

En Ez 1, 15s, ils transportent le trône divin pour manifester la liberté de Dieu dans ses déplacements, contrairement aux idoles.

Dans le Livre de l'Apocalypse, il s'agit d'êtres intelligents qui assurent l'office la louange, il vaut ainsi mieux traduire le terme grec « zôa », par « vivants » que par « animaux » (TOB).

Cette prière, ils la font au nom de la création comme le suggère leur nombre. Le chiffre 4 indique en effet les quatre directions de l'espace, les 4 points cardinaux.

La tradition chrétienne y a reconnu les 4 évangélistes qui entourent le Christ, Maître du monde, avec le Livre. La plus ancienne attestation se trouve chez saint Irénée au 3^{ème} siècle. Selon lui, le lion représente l'évangile de Jean (et non de Marc comme dans la tradition postérieure), le taureau celui de Luc, l'homme, Matthieu et l'aigle, Marc (Adv. Haer III, 11,8).

H/ Le cantique de louange (la doxologie) des quatre Vivants (le trisagion) :

Il reprend celui des Séraphins d'Isaïe (6,3).

Le cantique en Isaïe était sans doute utilisé dans la liturgie du Temple. Au 3^{ème} siècle, il faisait partie de la prière du matin dans la liturgie synagogale:



« *Béni es-tu, notre Dieu, roi du monde, qui façannes la lumière et créés la ténèbre, qui fais la paix et créés toutes choses... Tous s'autorisent mutuellement à chanter la sainteté de leur Créateur, en sérénité, d'une langue pure et mélodieuse ; tous, à l'unisson, entonnent des louanges en disant avec crainte : Saint ! Saint ! Saint ! Le Seigneur des armées. De sa gloire, toute la terre est pleine* ».

L'Apocalypse ajoute « Il était, Il est et Il vient ! », comme en 1,8 (vision inaugurale où le titre est attribué au Christ) et en 11,17 ; 16,5-7. L'expression semble évoquer le culte chrétien qui a repris sans doute très tôt le trisagion, d'autant plus qu'il ne pouvait que reconnaître la glorification de la Sainte Trinité.

Le trisagion (*sanctus*) est d'ailleurs attesté dans le contexte de la grande prière eucharistique, pour la fin du 4^{ème} siècle en Orient d'où il passa au début du 5^{ème} siècle dans la liturgie de l'Occident.

D'origine totalement chrétienne est le *Benedictus* qui en Gaule fut relié au *Sanctus*. Il est attesté dans la messe romaine au 7^{ème} siècle, et un siècle plus tard, en Orient. Il affirme que c'est avec la venue du Christ que la gloire de Dieu a rempli de manière incomparable la création. Cette présence se réalise par l'arrivée du Christ dans la communauté en prière comme l'avait annoncé l'entrée de Jésus à Jérusalem (Mt 21,9).

En raison de l'élaboration musicale du *Sanctus*, le *Benedictus* finit par se détacher pour devenir un chant autonome, que la chorale chantait après la consécration.

La liturgie renouvelée les unit à nouveau et y adjoint la formule *Hosanna in excelsis* (Ps 118, 25-26a). *Hosanna* signifie « Mais aide-nous donc » et correspond exactement au *Kyrie eleison*.

La doxologie qui associe les 4 Vivants et les 24 Anciens, la terre et le ciel :

- **En déposant leurs couronnes aux pieds du trône**, les Anciens reconnaissent en Lui non seulement le Créateur mais aussi le Maître de l'Histoire dont toutes les puissances dépendent.

- « **Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu** » est une formule qu'on retrouve en 5,2.9.12 ; elle peut être comprise comme l'expression de l'admiration devant l'ordre du cosmos (Cf. Ps93).

La formule se retrouve également en 2Th 1,3 : « Nous devons rendre grâces à Dieu en tout temps... comme cela est digne ». Elle est sans doute d'origine liturgique ; les plus anciennes liturgies chrétiennes connues connaissent le bref dialogue avant la préface et le *sanctus* : « Rendons-grâces au Seigneur... Cela est digne et juste ».

- « **c'est Toi qui créas l'univers...** » : Nous avons là le motif de la doxologie, Dieu est béni en tant que Créateur.

III. Manifestation et acclamation de l'Agneau immolé (Ap 5)

A/ La structure :

Le chapitre 4 se suffisait à lui-même, mais le projecteur se braque sur un détail : le petit livre scellé, dans la main du Dieu Créateur.

Le chapitre 5 peut être divisé en trois parties :

(1) La vision du livre scellé et la question : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ? ».

(1) La manifestation de l'agneau immolé qui vient prendre le livre et la doxologie à son adresse par les 24 Anciens.

(2) La reprise de l'acclamation par les anges.

B/ L'agneau immolé (pendant du trône) :

Une autre image pour désigner une personne divine.

Dans l'AT, nous avons

- L'agneau immolé mené à l'immolation qui désigne le serviteur souffrant (Is 5,7).

- L'agneau pascal qui a été le signe de la libération de l'esclavage en Egypte (Ex 12).

Dans des traditions juives autour de l'ère chrétienne, le Messie est présenté sous les traits d'un agneau doté de cornes symbolisant la puissance

A partir de ces sources, on peut comprendre l'image de l'agneau dans l'Apocalypse comme la figure du Christ qui a racheté le monde par l'immolation sur la croix et qui possède par sa mort et sa résurrection, les pouvoirs du Jugement dernier.

Cet agneau a remporté la victoire, c'est la victoire de la croix !

- Il reste l'agneau **immolé**, sa mort a une valeur de sacrifice et de Rédemption qui marque le commencement d'un monde nouveau où le Mal et la Mort n'ont plus le dernier mot. Le Christ n'a pas subi sa mort, mais il l'a accepté librement par amour pour son Père et pour les hommes. Sa mort est l'acte ultime de sa vie donnée. Cet amour vécu jusque dans la mort a brisé les verrous de la mort et offert à l'humanité la Rédemption, c'est-à-dire la libération des puissances du mal et de la mort. Dans l'Apocalypse comme dans son Evangile, saint Jean présente la mort du Christ comme la victoire ; la résurrection en est la manifestation (cf Jn 12,31-32).

- En Ap 5,6, l'agneau immolé apparaît **debout** : sa passion et sa mort ne sont pas que des événements d'un passé révolu, ils constituent le sommet de l'Histoire du salut où l'humanité peut cueillir les fruits de la vie éternelle.

- **Il porte sept cornes et sept yeux :**

Dans l'AT, la **corne** est symbole de puissance et de royauté : Dt ,17 ; Zach 2,1-4.

Le thème des **sept yeux** est mentionné en Zach 4,10. Le prophète voit un lampadaire à 7 lampes, entouré par des oliviers, l'ange interprète la vision : « Ces sept-là sont les yeux de Yahvé : ils vont par toute la terre ».

Les sept yeux désignent ainsi l'omniscience et la vigilance de Dieu.



L'agneau « debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards » Ap 5,6. Plutôt que de chercher à localiser clairement l'emplacement, le verset indique que le Christ se tient là où est Dieu et qu'il est ainsi le centre de toute la création.

C/ Le Livre :

- Un rouleau que 7 sceaux maintiennent fermé. Il est écrit au dedans et au dehors (opisthographe). Le livre d'Ezéchiel parle également d'un rouleau opisthographe plein de lamentations qu'une main tend au prophète (Ez 2,9-10).
- « **Qui l'ouvrira ?** » : Cette question est posée 5 fois dans notre chapitre.
- Le rouleau contient un message, une parole de Dieu Lui-même (c'est Lui qui le tient) que les hommes ont à lire.
- Le contenu est partiellement accessible au lecteur avant que les sceaux ne soient brisés : on parle d'un livre, écrit au recto et au verso. Mais la pleine portée du message n'est révélée qu'après l'ouverture du rouleau.
- Seul le Christ peut l'ouvrir (cf. Suite « l'agneau immolé »).

Que conclure sur l'identité du livre ? Deux hypothèses sont généralement données :

- Le livre du destin : Le livre qui contient le plan de Dieu, ses décisions pour l'avenir, l'annonce « de ce qui doit arriver par la suite » Ap 4,1.
- L'Ancien-Testament : Ce livre reste lettre morte tant que le Christ ne l'éclaire. Ce qu'il fit pour les deux disciples d'Emmaüs qui s'exclamaient : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous ouvrait les Ecritures ! » (Lc 24,2).

D/ Le culte céleste :

Des objets de culte :

- La harpe (ou plutôt la cithare) est l'instrument privilégié pour l'adoration et la louange (Ps 33,2 ; 98,5...)
- La coupe à libation fait partie des accessoires liturgiques de l'AT : Ex 27,3 ; 8,3...
- Le parfum est l'image de la prière : Ps 141,2.

Le cantique nouveau 5,9 :

- L'expression peut suggérer l'importance de la louange de Dieu qui offre sans cesse des occasions pour le louer : Ps 33,3 ; 40,4 ; 96,1 ; 98,1...
- Mais le cantique nouveau peut également désigner le cantique chanté lors de l'intervention définitive de Dieu pour sauver toute l'humanité. A cette ère nouvelle et définitive que Dieu inaugurerait, répondra un cantique nouveau qui exprimera la joie parfaite de l'humanité sauvée : Is 42,10s « *Chantez au Seigneur un cantique nouveau ! Que sa louange vienne des confins de la terre, que la mer le célèbre avec tout ce qu'elle contient, les îles et tous leurs habitants ! ... je ferai marcher les aveugles sur la route et les acheminerai par des*

sentiers. Je changerai devant eux les ténèbres en lumière et les terres rocailleuses en pistes unies. ».

Dans l'Apocalypse, l'adjectif « nouveau » a ce sens eschatologique, il indique le temps de la Rédemption finale : Dieu fait des cieux nouveaux et une terre nouvelle (21,1), une Jérusalem nouvelle (3,12 ; 21,2). Il donne un nom nouveau (2,17 ; 3,12). Ce temps nouveau est venu avec le Christ, il a été inauguré par la victoire de sa croix.

Le cantique de la Pâque définitive (5,9-10)

La première Pâque est évoquée par les termes « égorgé ou immolé », « racheté au prix du sang », « devenir un Royaume de prêtres » (Ex 19,6). Le cantique célèbre l'accomplissement en Jésus-Christ de la première Pâque.

Qui dit accomplissement, dit non seulement reprise mais aussi dépassement : A la différence de la première Rédemption pascale, Celle du Christ concerne l'humanité entière.

De même, à la différence de la première libération essentiellement terrestre, la Rédemption du Christ rend participant à sa royauté, celle d'une vie entièrement transformée par l'amour de Dieu révélé sur la croix.

Le cantique des anges (5,11-13)

- Les anges qui sont les auxiliaires dont Dieu se sert pour son plan de salut, n'ont pas besoin de la Rédemption, c'est pourquoi ils reprennent le cantique à la troisième personne.
- L'énumération des sept termes peut être rapprochée de la doxologie adressée à Dieu qui se trouve dans la dernière prière de David : *« A Toi, Seigneur, la grandeur, la force, la splendeur, la durée et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre est à Toi. A Toi la royauté : Tu es souverainement élevé au-dessus de tout. La richesse et la gloire Te précèdent, Tu es maître de tout, dans Ta main sont la puissance et la force... »* (1Chron 29,11-12).
- Ce dernier cantique ne mentionne plus le livre. Si le livre est l'AT, on peut y voir l'affirmation que désormais le temps des promesses est accompli, le Messie attendu est là, il est la Parole même du Dieu sauveur.
- Les Vivants prononcent l'amen final, et les Anciens se prosternent. Le culte s'achève dans le silence de l'adoration.

IV. Le contexte liturgique des chapitres 4 et 5

Dans les chapitres 4 et 5, la liturgie céleste renvoie à la tradition juive et chrétienne :

La prière juive connaissait une structure analogue qui partait de la louange du Dieu Créateur (ch4) pour aboutir à l'action de grâces adressée au Dieu rédempteur (ch5 Le Christ rédempteur = l'Agneau immolé).



Nous avons vu qu'une ancienne prière matinale du culte synagogal comporte le passage d'Is 6 (le trisagion), ce culte bénit Dieu comme créateur et roi de l'univers. Cette bénédiction se poursuit par le *Shema*, c'est à faire la récitation de Dt 6,4 qui est le résumé de la Loi.

La perspective eschatologique est très présente également, des prières chantent l'intervention dernière de Dieu : Is 42,9.

Le chapitre 4 et 5 ont une structure parallèle : vision + 2 cantiques de louanges avec pour le chapitre 5 la mention de l'adoration.

On passe de la louange au Dieu Créateur à celle de l'Agneau Rédempteur. La liturgie s'accomplit dans l'adoration du Christ qui donne accès à Dieu.

Ces chapitres sont le modèle de la prière chrétienne : la louange et l'adoration sont les attitudes essentielles, elles ont leur origine dans le don du Christ et par lui elles sont tournées vers Dieu le Père qui est aux cieux.

V/ Les cantiques de l'Apocalypse dans la Liturgie des Heures

Ap 4...5 : NT 9, mardi soir I, au Dieu créateur et à l'Agneau immolé

Ap 11...12 : NT 10, jeudi soir I, le Jugement de Dieu et de l'Agneau

Ap 15 : NT 11, vendredi soir I, adoration du Dieu de l'univers

Ap 19 : NT 12, dimanche soir I, les noces de l'Agneau

Ils ont été introduits dans la liturgie des Heures à la suite d'une demande de la part d'évêques lors du Concile Vatican II.

Avec d'autres cantiques du NT, ils renforcent la tonalité de l'action de grâce pour l'office des vêpres, et indiquent l'objet premier de l'action de grâce : le Christ sauveur.

Dans le livre de l'Apocalypse, les cantiques soulignent la signification théologique des événements, ils font apparaître l'œuvre de dieu à travers son Fils Jésus, ils chantent le salut que le Christ nous a obtenu. Il est désigné comme l'Agneau c'est-à-dire celui qui est mort en sacrifice d'amour pour nous et qui a brisé les verrous de la mort pour nous donner par à la vie divine.

Ils rappellent ainsi combien la prière peut être porteur de la pureté et de la vérité de la foi. Pour la liturgie officielle et notamment la messe, nous avons l'adage : *lex orandi, lex credendi*, la loi de la prière est la loi de la foi. On ne fabrique pas la prière de l'Eglise, on la reçoit.

Les cantiques sont traversés par un souffle universel : ils chantent le salut en Jésus qui est unique, définitif et universel. Il vient rétablir l'humanité dans la communion de vie éternelle avec Dieu et fait œuvre de création.

Les cantiques proclament la mise en œuvre du jugement et du salut de Dieu. En priant, le croyant contemple et se rend disponible à laisser Dieu le purifier et l'introduire dans la communion d'amour et de vie avec Lui.

8^{ème} conférence : La prière des psaumes

INTRODUCTION : Pourquoi prier les psaumes ?

- **Parce qu'ils font partie de la Bible, et sont donc Parole de Dieu.** Dieu nous donne des mots pour nous adresser à lui. Il nous donne son Esprit pour nous tourner vers lui en vérité. Les psaumes permettent une prière qui est véritablement une rencontre entre l'homme et Dieu : ils nous mettent en vérité devant le Seigneur pour lui présenter tous les aspects de notre existence. Ils nous éduquent au vrai bonheur.
- **Parce que Jésus a prié les psaumes et leur a donné la signification et l'efficacité ultimes.** Jésus reprend la tradition de son Peuple et en manifeste l'accomplissement : les psaumes s'éclairent à la lumière de ses paroles et de ses gestes et permettent ainsi la rencontre personnelle et salutaire avec le Seigneur.
- **Parce que l'Eglise continue de les prier en tant que Corps du Christ.** Assistée par son Esprit, l'Eglise offre ainsi au Christ de poursuivre sa mission de sanctification. Par les psaumes, elle manifeste son identité profonde : mystère de communion entre les hommes et Dieu, et entre les hommes eux-mêmes.

I. LES PSAUMES : PAROLE DE DIEU

1. les psaumes indiquent que la prière est une grâce

Le Psaume 51 dit « Pas de vraie prière si le Seigneur n'ouvre les lèvres ». Au début du Livre de Samuel, la prière d'Anne l'exprime clairement. Souffrant.

Prier, c'est ainsi d'abord reconnaître son impuissance, sa pauvreté. Comme Chrétien, nous avons sans cesse à revenir vers le Seigneur et à lui dire à la suite des apôtres : « Apprends-nous à prier ».

En reconnaissant cette pauvreté par rapport à la prière, nous pouvons mieux mesurer l'immense trésor que représentent les psaumes : des paroles, un soutien que Dieu nous donne pour prier.

C'est ainsi qu'au début des Offices de la liturgie des Heures, nous disons : « Dieu, viens à mon aide » ou « Seigneur, ouvre mes lèvres » (Ps 51) quand il s'agit du premier office de la journée.

Pour nous, cela se réalise par le don de l'Esprit-Saint ; non seulement il nous pousse à la prière, mais lui-même prie en nous. Nous connaissons l'affirmation de Saint Paul : « L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut » (Rm8,26).



2. les psaumes indiquent que la prière est une réponse à Dieu

Pour le croyant de la Bible, la prière n'est pas simplement la quête d'un Absolu, mais une réponse aux interventions de Dieu.

La Bible nous dit ainsi que notre prière n'est pas première :

- **le Père, le Fils, l'Esprit prient toujours avant nous** et nous portent, comme l'exprimait Jésus à l'approche de sa mort. En Jn 12, nous avons ainsi ce dialogue : « Maintenant mon âme est troublée. Que dire ? Père sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cette heure que je suis venu. Père, glorifie ton nom ! ». et une voix alors retentit du ciel : « J'ai glorifié et de nouveau je glorifierai » 12,27-28.

- **l'Eglise participe elle aussi à cette première prière car elle est le relais de la prière en Dieu.** Cela fait partie de sa mission de sanctification. Certains psaumes le manifestent par leur vision universelle : « Alléluia ! Louez, serviteurs du seigneur, louez le nom du Seigneur ! Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et pour les siècles des siècles ! du levant au coucher du soleil, loué soit le nom du Seigneur ! » (Ps 113).

3. Une réponse chantée : une parole de louange

Le mot psaume vient du grec « psalterion » qui a été utilisé pour désigner l'ensemble du Livre des psaumes. Le terme a donné le nom à l'instrument à cordes qui accompagne le chant.

En hébreu, le livre des psaumes est désigné par le terme « tehillim » qui signifie « louanges ou hymnes ».

Le livre des psaumes est structuré en 5 parties (1-41 ; 42-72 ; 73-89 ; 90-106 ; 107-150), chacune de ces parties se termine par une doxologie, une prière à la gloire de Dieu : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, depuis toujours et jusqu'à toujours. Amen ! Amen ! » (Ps 41,14).

Le dernier psaume, le psaume 150 est d'ailleurs à lui seul une doxologie qui semble conclure l'ensemble du livre.

La louange est certainement la prière qui contient toutes les autres prières. Dieu y est reconnu pour ce qu'Il est : Dieu créateur et sauveur, Communion de Vie, Trinité d'Amour.

La louange indique la destinée de tout homme : la participation à la communion divine. Elle rappelle que si la Gloire de Dieu consiste dans la vie des hommes, la gloire de l'homme consiste dans le service et la louange de Dieu.

4. Les caractéristiques de cette louange

a) **Une louange incarnée** : La louange apparaît comme une profession de foi enracinée dans l'expérience de Dieu qui intervient dans l'histoire.

La répartition en 5 parties renvoie aux cinq premiers livres de la Bible appelée la Loi ou Pentateuque. Les psaumes sont en quelque sorte une lecture priante de

l'Histoire Sainte. L'Histoire d'Israël est transfigurée en action de grâce. C'est une invitation à faire de notre vie une prière.

D'ailleurs ce qui frappe en ouvrant le psautier, c'est le caractère humain, terre à terre des textes. Ce ne sont pas d'abord des textes édifiants et édulcorés qu'on trouve, mais des textes pétris de chair et de sang, qui révèlent notre condition humaine sans aucun fard.

Avec les psaumes, la vie est ainsi appelée à devenir prière.

b) Une louange qui est accueil du mystère pascal :

André Wénin, dans son étude des psaumes, souligne les liens profonds entre supplication et louange (« Le livre des louanges. Entrer dans les psaumes », Lumen vitae, Bruxelles, 2001). Les psaumes apparaissent comme des supplications s'ouvrant à la louange.

Ils reprennent l'expérience fondatrice de la libération d'Égypte. Pour A Wénin, Ex 14 « fournit la matrice essentielle de la prière des psaumes » (cf p5) :

(a) Coincés entre la mer et Pharaon, entre une mort par noyade et une mort par extermination, « les enfants d'Israël furent saisis d'un grand effroi. Ils poussèrent des clameurs vers le Seigneur » (Ex 14,10).

(b) En réponse à ce cri, Dieu intervient : « Israël fut témoin de la prouesse accomplie par le Seigneur contre les Égyptiens. Le peuple craignit le Seigneur. Il eut foi dans le Seigneur et en Moïse, son serviteur » (Ex 10,31).

(c) Cette crainte de Dieu est en fait un éblouissement qui comme la peur fait battre le cœur et tout le corps et qui entraîne à la prière de louange : « Alors Moïse, et les enfants d'Israël avec lui, entonnèrent, en l'honneur du Seigneur, le chant que voici : 'je célèbre le Seigneur ; il s'est couvert de gloire, il a jeté à la mer cheval et cavalier. Le Seigneur est ma force et mon chant, à lui je dois ma délivrance. Il est mon Dieu et je le glorifie, le Dieu de mon père et je l'exalte » (Ex 15,1-2).

La louange apparaît ainsi comme la jubilation de la vie qui naît de la mort.

5. La question des psaumes de vengeance et de violence

Un certain nombre de psaumes invitent à prier contre les ennemis.

Ils demandent à Dieu d'intervenir contre les méchants :

Ps 28 : « traite-les d'après leurs actes et selon leurs méfaits. Traite-les d'après leurs œuvres, rends-leur ce qu'ils méritent »

Ps 104 : « Que les pécheurs disparaissent de la terre ! Que les impies n'existent plus ! »

Des psaumes se réjouissent de la défaite et du sort cruel réservé aux ennemis :

Ps 83 « Traite-les comme tu fis de Madian, de Sisera et Yabbin au torrent de Qissôn : ils ont été anéantis à Enn-Dor, ils ont servi de fumier pour la terre ».

Les noms cités et ceux qui suivent désignent différentes réalités



(peuple=Madian, rois ou généraux=Sisera, Yabbin, lieux=Qissôn, Enn-Dorr) et différents événements du Livre des Juges, notamment la victoire de Débora et de Baraq contre le chef des armées Sisera et son roi Yabbin, et la victoire de Gédéon sur les Madianites.

Ces psaumes peuvent scandaliser ou incommoder : comment un disciple du Christ peut-il encore utiliser de tels mots dans sa prière ?

- Raison historique : Jésus les a priés
- Raison psychologique :
 - Ils nous renvoient à notre violence, ils nous mettent en face du cœur humain capable de vengeance. Ils laissent éclater la réalité et l'excès de la violence qui habite le cœur humain.
 - Ils canalisent cette violence en y mettant des mots. La mise en mots permet d'éviter deux écueils : le refoulement de la violence et le passage à l'acte pour détruire l'autre. En mettant des mots sur nos sentiments qui sont enfouis en nous et dont nous avons parfois peur, nous prenons de la distance et nous commençons un travail d'humanisation. Le récit de Caïn l'illustre bien : Dieu le met d'abord en garde contre sa jalousie. Il met le doigt sur son sentiment et l'invite à chercher à dominer ce sentiment et à faire le bien : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête ? » (Gn 4,6). Mais Caïn refuse de porter ce regard de vérité sur lui, de faire la vérité sur lui en avouant son sentiment, et il tuera son frère. Cf. expérience de dépassement d'un conflit : mise en mots et recherche de sa propre responsabilité (pouvoir dire « je »)
- Raison théologique :
 - En permettant à l'homme d'exprimer sa réaction par rapport aux injustices, ces psaumes sont en fait un appel au secours à Dieu pour qu'il manifeste sa justice.
 - Et en nous donnant des mots pour crier notre violence et notre soif de vengeance, Dieu peut nous rejoindre jusqu'aux tréfonds de notre être, jusque dans les replis du mal. Il l'a fait d'une manière concrète par son Fils pour nous en libérer. Quand Dieu interpelle Caïn, il lui dit encore : « Mais tu n'es pas bien disposé, le péché n'est-il pas à la porte une bête tapie qui te convoite et que tu dois dominer ? ». Le sentiment de violence est comme une bête qui se cache en nous. Par les psaumes, Dieu accepte d'ouvrir la cage de cet animal, mais pas n'importe comment : il lui offre un espace précis de paroles et de prière. Nos sentiments sont ainsi orientés vers lui qui saura comment ouvrir un passage vers la vie. Le Dieu des vengeances de nos psaumes est avant tout le Dieu de la Justice. En Jésus, il l'a manifesté d'une manière

éclatante en laissant l'amour traverser la haine et la mort, pour frayer un passage vers la vie.

II. LES PSAUMES LA PRIERE DE JESUS

a) Le Christ est maître de la prière. Il enseigne et donne l'exemple

Comme Fils de Dieu, il n'avait pas besoin de prier, s'il le fait c'est pour donner un exemple. Toute la vie de Jésus était marquée par la prière.

- **Il a participé pleinement à la prière de son peuple pétrie par les psaumes :**

(Cf. Lc 9,16 La multiplication des pains, 22,19 Dernière Cène avec la liturgie du repas pascal).

- **A toutes les étapes importantes de sa vie, Jésus est présenté en prière, dans le silence du cœur à cœur avec Dieu son Père.**

Sur la croix, ses dernières paroles seront prières. Saint Matthieu et saint Marc mentionnent le Ps 22 « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », saint Luc, le Ps 23 « *Entre tes mains je remets mon esprit* » (23,46). Et saint Jean cite la parole « J'ai soif » qui fait allusion aux psaumes 22 et 69 qui parlent de la soif comme d'une souffrance du juste persécuté : « Mon palais est sec comme un tesson et ma langue, collée à la mâchoire » (Ps 22,16), « Pour nourriture ils m'ont donné du poison, dans ma soif ils m'abreuvaient de vinaigre » (Ps 69,22).

b) La prière de Jésus, lieu de révélation de son identité et de sa mission

(a) Sa prière révèle son identité de Fils de Dieu

La prière qu'il a enseignée, le Pater, se rapproche de nombreuses prières juives. Le terreau est le langage des hommes de son temps et des psaumes. Mais l'adresse 'Père' que nous pouvons lire dans l'évangile de Luc, exprime une relation d'intimité que nul auteur biblique n'aurait eu l'audace de formuler. Le terme 'Père' existe dans les prières juives, mais toujours à côté d'autres titres ou avec des qualificatifs. De plus ce terme 'Père' traduit le mot familier 'Papa', tel que nous le trouvons évoqué plus clairement dans le récit de la Passion en Marc. Dans le jardin de Gethsémani, saint Marc nous dit qu'il « se prosterna contre terre et il pria... 'Abba ! tout t'est possible ; éloigne de moi cette coupe ; cependant non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !' » Mc 14,35-36

(b) Sa prière révèle sa mission de salut

L'intimité de Jésus avec Dieu son Père révèle l'identité de Dieu comme Mystère d'amour, Trinité d'amour, mais également le salut comme mise en œuvre cet amour. Comme Dieu a créé par surabondance d'amour, il sauve par cette même surabondance.



Sur la croix, à travers sa prière, tout est dit : le dernier mot est à la vie, à la vie de Dieu qui est une vie d'amour. Le Fils se met dans notre situation pour nous sortir du péché. Il accepte notre éloignement pour nous en sauver. C'est son lien au Père jusqu'au bout qui a fait voler en éclats les verrous du Mal et de la Mort. Leur puissance ne pouvait venir à bout d'un tel amour, celle-ci ne pouvait fermer les bras grands ouverts du Christ signes de son amour universel, ni venir à bout de son cœur brûlant d'une charité infinie. Nul homme ne pourra désormais dire qu'il est abandonné de Dieu, même dans la situation la plus sombre d'une existence, nous avons été précédés par le Fils que le Père nous a donné.

III. LES PSAUMES, LA PRIERE DE L'EGLISE

a) Ferment de croissance de la vie de communion

Les psaumes ont à la fois une dimension personnelle et communautaire. Ils ont été à leur origine des prières plutôt personnelles et deviendront la prière liturgique par excellence, après l'exil. Mais les deux aspects subsisteront et seront vécus comme complémentaires.

A la chute du Temple en l'an 70 vont se développer le culte synagogal ainsi que familial (repas pascal, bénédiction de la lampe le sabbat).

A la synagogue, on se réunit pour deux moments :

- Le matin : l'accent est mis sur la louange et l'écoute de la Parole avec un commentaire.
- Le soir : A la louange est joint la prière de demande (aspect plus sacrificiel)

Les Chrétiens reprendront cette tradition en mettant au centre le Christ comme modèle et soutien et en l'orientant vers sa venue glorieuse. Les Chrétiens reprennent les deux temps principaux, le matin et le soir.

- le matin : la prière est appelée louanges du matin, *laudes matutinae* d'où le terme laudes. On y chante notamment le Hallel, les psaumes 148 à 150. Le Christ est vénéré comme le soleil de justice.
- Le soir : l'aspect plus sacrificiel est mis en valeur par le psaume 141 (« Que ma prière s'élève comme un encens... ») et par le rite de la lumière (le lucernaire). Sont également chantées des hymnes au Christ. Le Christ est vénéré le soir comme la lumière qui chasse les ténèbres.

Pour la prière personnelle, trois autres temps sont indiqués par la Didachè, un document du 2^{ème} siècle. Ils sont marqués par la récitation du Pater qui remplace la prière des 18 Bénédictions de la tradition juive. L'évangile de saint Marc dans son récit de la Passion semble faire écho de ces trois temps dans l'Eglise de Rome : A la 3^{ème} heure, il indique la crucifixion à la 6^{ème} heure, l'éclipse du soleil, à la 9^{ème} heure, la mort du Christ et le coup de lance.

Au début du 3^{ème} siècle, Hippolyte de Rome donne quelques indications. On peut notamment relever les indications suivantes :

- Les Offices sont organisés à l'église.
- L'Office du matin a une certaine importance, notamment par l'instruction qui y est donnée.
- Le soir, l'auteur décrit le rite de la lumière. Elle est apportée par le diacre. Et l'évêque proclame alors une action de grâces au Christ lumière.

Au 4^{ème} siècle, la liturgie des Heures se développe dans 2 lieux différents : les cathédrales et les basiliques (surtout en Occident) et les monastères en Orient.

Dans l'Office des cathédrales, on peut relever les points suivants :

- (1) Des psaumes appropriés sont choisis
- (2) Il y a trois temps : le matin et le soir, ainsi que les vigiles
- (3) On connaît le rite de la lumière pour le soir et de l'encens pour les vigiles

Dans les monastères, on manifeste le souci de vivre la prière continue :

- (1) Des textes du 7/8^{ème} siècle parlant de la formation des moines invitent le moine à prier chaque soir l'ensemble du psautier.
- (2) Pour le matin et le soir, lors des offices en commun, on prie jusqu'à 12 psaumes. Cela revenait à prier les 150 psaumes en une semaine, tradition qui s'est maintenue dans l'ordre bénédictin.
- (3) Il y a 7 temps. Ceci en référence au psaume 119,164 : « Sept fois le jour, je te loue pour tes justes jugements ».

Au 8^{ème} siècle, Charlemagne impose l'Office bénédictin à tous, aux moines comme aux séculiers. Mais très vite, on prend conscience que cet Office est trop lourd pour le clergé séculier.

On organise alors à Rome un Office plus léger appelé Bréviaire. Celui-ci pourra être prié en-dehors du chœur.

L'obligation ne sera plus liée à un lieu (à l'église) mais à la personne (le clerc).

Il sera repris et diffusé au 13^{ème} siècle par les Franciscains et officialisé au 16^{ème} siècle, par le Concile de Trente.

Au 20^{ème} siècle, le Concile Vatican II va encore le simplifier.

La Constitution sur la Sainte Liturgie (*Sacrosanctum Concilium* n. 83-101)

-Il insiste sur les 2 temps principaux : les Laudes et les Vêpres

-Il insiste également sur la vérité des Heures

-La pratique commune est mentionnée avant la pratique privée. Le terme « liturgie des Heures » utilisé plus couramment, souligne cette dimension communautaire.

-Recommandation de cette prière est faite à tous les Chrétiens.

La liturgie dont la prière des psaumes, permet ainsi à l'Eglise de devenir ce qu'elle est, mystère de communion.



D'ailleurs le terme « Eglise » fait partie à son origine du vocabulaire cultuel. Il désigne l'assemblée convoquée par Dieu en vue de la réunion liturgique. Il rappelle l'assemblée d'Israël au désert, réunie autour du Seigneur (Dt 4,10). Les Chrétiens en s'attribuant ce terme, manifestaient leur conscience que, réunis au nom du Christ, ils pouvaient glorifier Dieu en vérité et avoir part à son salut. Cette conscience était si vive que pour Saint Paul « se réunir ensemble » était synonyme de « se réunir en Eglise » (1Co11,18.20).

IV. LES PSAUMES, UNE ECOLE DE VIE SPIRITUELLE

1. Une école de vie

a. Les psaumes, un miroir moral (cf. J.J Weber « Le psautier » Desclée 1968)

Ils enseignent une morale qui découle de la foi : 'l'homme doit tout à Dieu, il est ainsi appelé à **vivre pour Dieu**' (= définition de la morale).

Cette vie pour Dieu se réalise concrètement par la prière personnelle et communautaire (la liturgie), et la pratique des commandements.

* Les psaumes mettent en effet toujours Dieu au premier plan :

- Son existence s'impose avec évidence (Ps 8 « Qu'il est grand ton nom par toute la terre », Ps 19 « Les cieux racontent la gloire de Dieu »).
- Nier Dieu, c'est faire l'insensé, le fou (Ps 14 « L'insensé dit dans son cœur : plus de Dieu ! »)
- Dieu seul est le vivant (Ps 115 « Notre Dieu, au ciel et sur la terre tout ce qui lui plaît, il le fait. Leurs idoles, or et argent, une œuvre de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent pas... »).

** Face à Dieu, l'homme est présenté dans toute sa complexité et richesse :

- Sa grandeur est soulignée : Ps 8 « A peine le fis-tu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et de splendeur ».
- Et en même temps, sa fragilité : Ps 39 « rien qu'un souffle, tout homme qui se dresse, rien qu'une ombre, l'humain qui marche » / Ps 90 « (les fils d'Adam) ils sont pareil à l'herbe qui pousse. Le matin, elle fleurit et pousse ; le soir, elle se flétrit et sèche ».
- Il est à la fois chair, âme et esprit. Ces termes ne désignent pas une partie de l'homme, mais un aspect. L'homme en tant que... L'anthropologie biblique est unitaire. La chair (basar) désigne l'homme chancelant (der hinfällige Mensch). L'âme (nephesh) désigne l'homme dans le besoin (der bedürftige Mensch). Et l'esprit (ruah), l'homme investi de force (der ermächtigte Mensch)

Face à Dieu, créateur et libérateur, l'existence de l'homme n'a comme unique finalité : celle de connaître et de louer le Seigneur (Ps 1 « Heureux l'homme qui se plaît dans la loi de Dieu »), celle de devenir un juste.

b. Ecole de vie, les psaumes sont encore un miroir de la création avec la conception antique des trois niveaux : ciel, terre et enfers.

c. Ils sont également le miroir de la vie sociale et religieuse d'Israël.

Ils nous parlent des différentes étapes de la vie : la naissance (22,10 : « C'est toi qui m'as tiré du ventre, confié au sein de ma mère ») ; le cortège nuptial (45 : « Vêtue de brocarts, la fille de roi est menée au dedans vers le roi, des vierges à sa suite ») ; le deuil (35,13s : « je m'en allais comme en deuil d'une mère, assombri je me courbais »).

Pour l'aspect religieux, nous avons des psaumes tirés de la liturgie du temple (Ps 95 invitoire à la louange dans le temple), du repas pascal (11 – 118 le Hallel), des montées à Jérusalem (120 – 134, véritable manuel du pèlerin).

2. Une école de vie spirituelle

Par rapport aux prières du monde antique, les psaumes se distinguent sur trois points qui soulignent l'originalité de la foi juive et chrétienne :

a. Une affirmation claire du monothéisme

b. Un idéal moral qui concerne tous les domaines de la vie, de la pratique religieuse aux activités professionnelles. Le message des psaumes s'oppose clairement au formalisme, au ritualisme, mais aussi à toute forme d'injustice sociale.

c. Un souffle d'espérance

Le psalmiste croit en l'intervention divine, à un avenir meilleur inauguré par Dieu ou son Messie.

Il est vrai que l'espérance en la vie éternelle est encore faible. La mort semble coupée l'homme de sa relation vitale à Dieu (Ps 6,6 « Dans la mort, nul souvenir de toi. Dans le shéol, qui te louerait ? »).

Quelques psaumes pointent vers cette espérance. : Ps 49 « A l'opposé du riche insensé, Dieu rachètera mon âme des griffes du shéol et me prendra » ; Ps 73 « Et moi, qui restais devant toi, tu m'as saisi par ma main droite. Par ton conseil tu vas me conduire, puis dans la gloire, tu me prendras ».

V. En conclusion : Eléments pour la mise en œuvre de la prière

Une conviction : La prière manifeste notre dignité d'enfants de Dieu et constitue notre première mission.

Une qualité essentielle : la fidélité : Il faut durer dans la prière. Dieu Lui est toujours là, même si je n'en ai pas l'expérience, même si je n'arrive pas à me concentrer. Dans mon examen de conscience, il est bon de m'interroger non pas tant sur les distractions dans la prière, mais sur ma fidélité, mon désir de le rencontrer. Il est important de rester fidèle aux temps de prière que nous nous



sommes fixés, ils deviendront de vrais rendez-vous d'amour. Le temps est un alibi qui masque une déficience du cœur. Le temps est le baromètre de l'amour.

Un geste important : le signe de la croix : Sainte Bernadette disait : « Bien faire le signe de la croix est déjà une prière ! ».

Des points d'attention :

L'invocation à l'Esprit-Saint et le lien au Christ : cf antiennes : Cela permet à la prière de devenir un dialogue d'amour et de vie.

Le lien avec la vie de l'Eglise et du monde : cf intercessions

9^{ème} conférence : Joseph, homme de prière au « courage créatif » (Pape François, Lettre apost. Patris Corde n. 5)

Les textes de la liturgie concernant saint Joseph soulignent la qualité de son attitude intérieure. Ils donnent deux titres à saint Joseph : celui d'homme juste, c'est-à-dire homme de foi ajusté à la volonté de Dieu et celui de serviteur fidèle et prudent, c'est-à-dire d'homme plein de d'attention et de respect pour les autres.

Ces qualités renvoient aux vertus humaines que Joseph a su approfondir par sa prière. La prière de saint Joseph comme le relate l'évangile selon saint Matthieu (Mt 1,18-25) manifeste le désir d'accueillir et de servir la volonté de Dieu : le soir, il est tourné vers Dieu pour pouvoir discerner et agir en mettant en œuvre les dons reçus. La prière qui se fait écoute de Dieu permet à saint Joseph une attitude intérieure qui sait articuler sacrifice et joie (Cf *Patris Corde* n.7).

La vie spirituelle est en effet structurée par la vie ascétique et vertueuse, par la voie purgative et illuminative (la *via crucis* et la *via lucis*).

Les vertus humaines (ou acquises) sont liées à l'exercice de notre intelligence et de notre volonté en vue du bien, en vue de notre croissance humaine. Quatre de ces vertus humaines se manifestent par leur importance et leur rôle charnière. D'où le qualificatif de *cardinal* (*cardo* en latin désigne le gond ou le pivot). Il s'agit de la prudence, la justice, la force et la tempérance. Elles sont mentionnées dans la Bible en Sg 8,7.

La prudence pour discerner le véritable bien et l'accomplir

La prudence a pris aujourd'hui une connotation négative, renvoyant à l'inaction voire au repli sur soi. En réalité, elle désigne l'effort d'un jugement juste et droit en vue de l'action. La Bible parle ainsi de « l'homme avisé qui surveille ses pas » (Pr 14,15). Elle conduit au fond les autres vertus en leur indiquant la règle et la mesure.

Saint Joseph prie et réfléchit en lien avec sa mission, son devoir d'état. En tant qu'habitant d'un village et charpentier, sa prudence se situe au niveau des relations avec les autres. Elle interroge le respect et l'attention qu'il porte à chaque personne, le sens profond de la personne humaine, créée à l'image de Dieu et appelée à partager sa vie de communion.

Comme père, la prudence vient également interroger sa capacité à accompagner Marie et Jésus dans leur missions respectives. Lors du recouvrement au Temple, Marie dira à Jésus : « Vois ! Ton père et moi, nous te cherchons angoissés ». Et Jésus leur répondit : « Et pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » (Lc 2, 48-49). Même si Marie et Joseph ne comprirent pas tout de suite ces paroles de Jésus, ils devinèrent qu'il mûrissait dans sa conscience d'être le Messie et le Fils de Dieu et qu'ils avaient à l'aider à répondre à sa mission.

La prudence du disciple de Jésus ne réside ainsi pas dans le respect humain et le retrait, mais dans l'attention à conduire au Christ et à son Evangile avec humilité et respect de la liberté des personnes.

L'attitude du Christ peut interpeller : son enseignement sur le Royaume et toute sa personne renvoyaient à Dieu, son Père. Il s'est révélé comme le serviteur et le Fils de Dieu et affirmait ainsi dans son testament la veille de sa mort : « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jn 14,9).

La justice pour donner à Dieu et au prochain ce qui lui est dû

La justice ne consiste pas d'abord à analyser et à juger des situations, mais à savoir s'ajuster à Dieu et aux autres, à leur donner la place qui leur revient.

La justice à l'égard de Dieu, c'est reconnaître Dieu comme Dieu, pour ce qu'il est, et développer ainsi le sens de la prière. La justice envers les autres, c'est porter le souci de l'équité et du bien commun.

Saint Joseph porte le titre de juste dans les Ecritures, et il est un modèle vivant de la justice qui conduit au Ciel. En répondant au jeune homme riche, Jésus se souvenait sans doute de son père nourricier. A la question sur l'accueil de la vie éternelle, Jésus répond « Dieu seul est bon », invitant l'homme riche à mettre de l'ordre dans sa vie et à placer Dieu à sa juste place, c'est-à-dire à la première place comme origine et fondement de la vie. Jésus invite ensuite à obéir aux commandements et à le suivre en les vivant dans la radicalité de l'amour de Dieu et des autres (cf. Mc 10,17-22).

Pour le disciple du Christ, la justice consiste encore à développer le sens de l'Eglise, comme lieu où Dieu se révèle au monde et où chaque chrétien peut approfondir sa relation à Dieu et aux autres selon sa vocation et son état de vie. La justice interroge ainsi son lien affectif et effectif à l'Eglise.

Au début du livre de l'Apocalypse, sont mentionnées des lettres que saint Jean est chargé d'adresser au nom du Christ à sept Eglises qui représentent



l'ensemble de l'Eglise. En conclusion, le Christ rappelle l'identité profonde de l'Eglise comme lieu de communion avec Dieu et entre les hommes : « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20).

La force pour répondre fidèlement à sa mission

La force ne désigne pas des exploits ou des actes spectaculaires, mais la constance face aux difficultés qu'elles soient liées aux limites personnelles ou aux obstacles extérieurs. Elle révèle que les grandes choses ne se réalisent pas habituellement dans le spectaculaire, mais dans l'ordinaire.

La force désigne ainsi la fidélité dans la mission. Saint Joseph témoigne que c'est dans cette fidélité que Dieu peut accomplir son œuvre.

Son courage se manifestera quand il devra protéger Jésus de la folie meurtrière d'Hérode, le souverain en place. Il n'hésitera pas à prendre le chemin de l'exil et à fuir en Egypte. Et quand il retourne dans son pays, plutôt que de choisir la région natale de Bethleem, il acceptera de se retirer à Nazareth dans un plus grand dénuement afin de garantir une plus grande protection de l'enfant et de sa mère.

Saint Joseph est le modèle du martyr vert. A côté du martyr rouge, le témoignage jusqu'au don de sa vie et du martyr blanc, l'engagement dans la vie consacrée, il y a le martyr « vert », celui du temps ordinaire. Il s'agit de la fidélité à nos devoirs d'état et à nos missions dans l'esprit de charité du Christ. Or pour beaucoup aujourd'hui, l'ordinaire signifie routine voire ennui. Pourtant, c'est bien là que le Christ nous rejoint, comme il l'a fait il y a 2000 ans.

Le Pape François écrit dans sa lettre pour le jubilé de saint Joseph : « L'Évangile nous dit que, ce qui compte, Dieu réussit toujours à le sauver à condition que nous ayons le courage créatif du charpentier de Nazareth qui sait transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence » (PC n.5).

Le croyant la puise directement dans son attachement au Christ. Lors de son discours d'adieu au Cénacle, Jésus invite ses disciples à s'appuyer sur sa victoire sur les puissances du monde qui s'opposent à Dieu et à son projet de salut : « Dans le monde vous aurez de l'affliction, mais courage. Moi, j'ai vaincu le monde » (Jn 16,33). Cet appel au courage est suivi à la Pentecôte par le don de l'Esprit-Saint qui purifie et fortifie les cœurs. Les langues de feu signifient que l'Esprit est comme le feu qui brûle le cœur des disciples, de l'amour même de Dieu, plus fort que le mal et la mort. Et le vent par lequel se manifeste encore l'Esprit est comme le souffle qui les unit à la vie du Christ ressuscité et les entraîne de la maison où ils se cachaient vers le vaste monde pour servir fidèlement l'Évangile.

La tempérance pour unifier sa vie

Il est intéressant de noter l'élargissement du sens de la tempérance dans tradition biblique. Dans l'Ancien Testament, la tempérance désigne la maîtrise des passions : « ne te laisse pas aller à tes convoitises, réprime tes appétits » (Si 18,30). Et dans le Nouveau Testament, elle devient synonyme de modération et de sobriété : saint Paul invite ainsi à « vivre avec modération, justice et piété dans le monde présent » (Tt 2,12).

La tempérance vient interroger sur l'équilibre et l'unité de vie. Cela touche aux questions de rythme de vie et d'attention à toutes les formes de dépendance. Saint Joseph là encore témoigne de cette tempérance en vivant une vraie cohérence entre son travail professionnel, sa vie familiale et sa vie religieuse. Ces différents domaines vont de soi, il vivait et travaillait sous le regard de Dieu et en témoignant paisiblement et fidèlement de son amour sauveur.

Pour vivre la tempérance à la suite de saint Joseph, il faut faire soi le conseil de saint Ignace de Loyola : « Agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu » (cf. Pedro de Ribadeneira, *La vie de saint Ignace de Loyola*).

La tempérance pour le baptisé est alors cette vertu d'équilibre entre sa consécration et sa mission, entre l'abandon au Christ et l'investissement dans le travail.

10^{ème} conférence : LES SIGNES DU JUGEMENT : LES SEPT SCEAUX (Ap 6-7) et LES SEPT TROMPETTES (Ap 8 – 11)

Tous ces septénaires sont des signes du jugement de Dieu. A première vue, on peut être troublé par l'accumulation des catastrophes. Saint Jean fait sans doute allusion à des événements contemporains, comme ceux de la guerre juive de 66 à 70, mais il donne plus largement une interprétation, un sens à l'ensemble des événements de l'humanité, à la lumière de Dieu Maître de l'histoire et du salut qu'il offre par la mort et la résurrection de son Fils Jésus.

I. LES SEPT SCEAUX : La signification du jugement

A/ Le jugement a d'abord une face positive, il désigne le Règne de Dieu :

Pour le septénaire des sceaux, on doit relever la place à part du premier sceau qui ne décrit pas de fléaux.

A l'ouverture du premier sceau, apparaît un cheval blanc qui a l'assurance de la victoire.



La mention de l'arc peut suggérer les soldats Parthes qui étaient connus et redoutés pour le maniement de cette arme. Mais l'insistance sur la victoire avec l'utilisation du verbe « vaincre nikaô » renvoie dans notre écrit au Christ. Saint Irénée voit dans le cheval blanc, couleur céleste, le Christ lui-même.

En respectant une certaine progression du texte et en nous référant à Ap14,6, on peut y voir d'abord la force de l'Évangile, la puissance de son annonce. Déjà en Marc 13,10, le Christ parlait de la nécessité d'annoncer l'Évangile à toutes les nations avant son retour glorieux.

B/ Les disciples du Christ espèrent ce jugement, il est pour eux une libération :

Cela est illustré par **la prière des martyrs en 6,9-11**. Saint Jean voit sous l'autel, les âmes des martyrs. Elles sont sous la protection de Dieu et crient : « Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? ».

Les martyrs présentent les prières des fidèles de la terre qui en appellent à l'intervention de Dieu.

On peut là encore être surpris dans un premier temps par l'esprit de vengeance qui se manifeste dans la prière, n'est-ce pas contraire à l'enseignement du Christ ? : « Vous avez appris qu'il a été dit, tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs ; ainsi vous serez de votre Père qui est aux cieux... » Mt 5,43-45.

Pour répondre à cette apparente contradiction, on peut relever :

- Dans cette prière s'exprime avant tout le ressentiment par rapport à une situation tragique. Elle se situe dans la tradition des psaumes de supplications cf. Ps 3s.

- Ce ne sont pas les fidèles qui se vengent, ils en appellent à Dieu pour qu'il exerce sans délais le Jugement. On trouve cet enseignement dans la parabole du juge et de la veuve : « Dieu ne ferait-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, tandis qu'il patiente à leur sujet ? » (Lc 18,1-7).

Saint Augustin commente notre passage ainsi : « Telle est la vengeance des martyrs, sincère et pleine de justice et de miséricorde : que soit détruit le règne du péché... Ce n'est pas contre les hommes eux-mêmes, mais contre le règne du péché qu'ils prient, ce règne qui les a fait tant souffrir » in Commentaire Allo p121

C/ Le jugement a également une face négative, qui est la condamnation du mal et sa défaite :

L'Apocalypse n'hésite pas à parler de **la colère de Dieu et de l'Agneau** (6^{ème} sceau 6,16-17). Le jour de colère de Dieu (dies irae) est selon les prophètes (Is 2, Soph 1, Joël 2) le jour où Dieu exerce sa justice contre les pécheurs.

La Bible nous révèle un Dieu engagé dans la relation avec les hommes, elle n'a pas peur de lui appliquer des sentiments humains. Mais elle en rappelle en même

temps les limites, ainsi Osée dira au nom de Dieu : « Mon cœur est bouleversé en moi, en même temps ma pitié s'est émue. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère... Car, je suis Dieu et non pas homme ; au milieu de toi je suis saint. » (Os11,8).

Saint Paul va jusqu'à considérer que la colère de Dieu se manifeste dans le fait qu'Il laisse pour un temps les hommes s'enfoncer dans leur péché (Rm1,18). Mais cela, Dieu le permet uniquement pour manifester sa miséricorde sans limites : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » (Rm11,32).

II. La protection des élus et leur action de grâces dans le ciel (Ap 7 / lecture de la Toussaint)

A/ Le dénombrement des élus se fait avant la grande épreuve, ils sont marqués au front.

Le prophète Ezéchiel dans son annonce de la destruction du Temple, indique la protection divine pour ceux qui ne se seront pas compromis avec l'idolâtrie. A l'image des maisons qui avaient été marquées **d'un signe protecteur**, ce sont les fronts des justes qui seront marqués.

Saint Jean pour désigner la marque de Dieu utilise le même terme que pour désigner les sceaux du livre au chapitre 5 (**sphragis**). Le mot définit un signe qui marque une relation d'appartenance : esclave-maître, soldat-empereur...

Dès le 2^{ème} siècle, ce terme désigne pour les Chrétiens le signe du baptême : Pasteur d'Hermas Sim 9,16 « Avant de porter le nom du Fils de Dieu...l'homme est mort ; et lorsqu'il reçoit le sceau, il rejette la mort et reçoit la vie. Et le sceau, c'est l'eau. ».

Saint Augustin au 5^{ème} siècle, parlera du baptême comme d'un sacrement à caractère, c'est-à-dire un sacrement qui imprime au plus profond de la personne un signe indélébile d'appartenance au Christ. (singulum).

Le concile de Trente au 16^{ème} siècle enseigne que les sacrements qui utilisent le Saint-Chrême (Baptême, Confirmation et Ordination) confèrent un caractère indélébile.

Les 144 000 indiquent une multitude (carré de 12, multiplié par 1000) : elle vient des 4 coins de la terre et se rattache au peuple de la promesse (cf liste des tribus).

La liste des tribus ne correspond pas exactement aux listes de l'AT. (Cf. Gn49) :

- Juda qui n'est pas l'aîné est cité en premier, cela en raison du Christ, issu de la descendance de David.

- Dan n'est pas mentionné, la tribu est associée dans des traditions juives tardives à la descendance de l'Antichrist.

- Ruben, Gad, Aser et Nephtali sont les fils des concubines de Jacob et non de ses épouses légitimes. Il y a là une insistance sur la nouveauté des conditions



d'appartenance au Peuple de Dieu, En Jésus, la réalité charnelle cède la place à la gratuité et à l'universalité.

B/ La foule des sauvés dans le ciel (7,9-17).

La scène se place après le temps d'épreuve, au moment de la victoire définitive du Christ. Elle l'exprime en renvoyant à **la fête des Tentés**.

Les Juifs y célébraient la fidélité de Dieu et sa présence lors du séjour dans le désert. Ils en ont fait une fête de la royauté de Dieu et de l'espérance en la conversion des nations au Dieu unique (Za 14,9.16).

Pour le Livre de l'Apocalypse, cette fête trouve son achèvement avec la victoire du Christ : (1) L'hymne du verset 10 renvoie au psaume 118, un des psaumes prescrits : « Le salut est donné pour notre Dieu ».

(2) Ce ne sont plus les fidèles qui dressent des tentes devant Dieu, mais Lui-même « dresse sa tente parmi eux » (7,15).

Ceux qui participent à cette liturgie ont « **lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau** » (7,14). La marque de Dieu qu'ils ont reçue sur terre, ne les a pas préservés de l'épreuve, ils en viennent. Cette marque leur a permis d'avancer sur le chemin du témoignage avec l'assistance du Christ et de parvenir aux sources des eaux de la vie.

Le chapitre se termine par une citation d'Is 25, « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ». Il s'agit d'un verset tiré d'un des passages les plus universalistes de l'AT avec l'évocation de la conversion et du pèlerinage des nations, suivie de la disparition de la mort. Ce qui montre bien que les élus désignent tous ceux qui à travers les siècles auront su demeurer fidèles au Christ par leur vie de foi et de charité.

III. Les sept trompettes Ap 8,2 – 11,19

A/ Le verset 8,1 : Dans la tradition prophétique, le silence est mis en lien avec le Jour de Yahvé, jour du Jugement de Dieu (Is 41,1 ; Za 2,17 ; So 1,7). Saint Jean se sert de la mention pour introduire au septénaire des trompettes et prolonger ainsi la réflexion sur les signes du jugement.

B/ Les sept anges :

Rappel des différentes catégories d'anges dans l'Ap : L'ange interprète (1,1), l'ange des Eglises (1-2), les quatre anges debout aux quatre coins de la terre qui commandent aux éléments de la nature (7,1).

En Ap8, les sept anges se tiennent devant la face de Dieu. Ce sont les archanges mentionnés en Is 6,9 et Tb 12,15. La Bible a donné un nom à trois d'entre eux : Michel (Dn 10.12), Gabriel (Dn 8.9) et Raphaël (Tb 5,4).

C/ Les trompettes :

Dans la liturgie du Temple, on connaissait la corne de bélier, le shofar qui fut d'abord un instrument de musique guerrier. Il retentit pour acclamer la royauté

de Dieu (Ps47,6). La corne, en hébreu « yobel », allait d'ailleurs désigner une fête importante, le jubilé, célébré tous les 50 ans.

La prière des 18 bénédictions, récitée le sabbat, demandait à Dieu : « Fais retentir la grande trompette pour notre libération, élève la bannière pour rassembler nos exilés, et rassemble-nous des quatre coins de la Terre. »

D/ La liturgie céleste (8,3-5) :

Ce passage joue un rôle analogue à celui des chapitres 4 et 5 par rapport au septénaire des sceaux.

Les anges portent la prière des disciples du Christ (des saints) devant Dieu. Cette fonction de médiateurs leur est reconnue dans le judaïsme. La prière eucharistique 1 demande que notre sacrifice soit porté devant Dieu par son saint ange.

La prière est celle qui a été exprimée en 6,10 et qui désire l'intervention rapide de Dieu. Cette prière est ainsi exaucée à travers les signes des trompettes.

E/ La seconde investiture de Saint Jean (10,1-11) :

Déjà en Jn5, il était question d'un rouleau écrit des deux côtés. Ici, Saint Jean est invité à manger un petit livre, il est investi comme prophète. Nous retrouvons les étapes de l'expérience : Ez 2,10, 15,16-18.

Ce deuxième envoi est comme une invitation à l'espérance et à tenir bon face aux questions et aux peurs que peut susciter les délais de l'intervention définitive de Dieu.

F/ La vision du Temple (11, 1-2) :

- Plus que les Apocalypses et les écrits sur la destruction du Temple en l'an 70, c'est le livre d'Ezéchiel qui semble être en arrière-fond de notre passage : On y trouve également une annonce de la destruction du Temple et de sa reconstruction selon les plans fournis par un ange (Ez 8,11 ;40,3s).

Comme en Ez, nous nous trouvons en face d'une réflexion avant tout théologique et spirituelle. Le Temple, c'est l'Eglise qui est protégée dans son sanctuaire car Dieu y habite, mais qui n'est pas pour autant épargnée par les attaques des nations (cf persécutions).

- 42 mois correspondent à trois ans et demi. Trois et demi est la moitié de sept, ce chiffre indique l'imperfection, la souffrance. Les 42 mois (v2) ou les 1 260 jours (v3) et 3 jours ½ (v11) désignent le temps de l'épreuve, de la persécution (cf Dn 7,25 ; 8,14 ; 12,7).

G/ La mission des deux témoins (11,3-13) :

Qui sont-ils ?

- Hénoch et Elie, personnes qui ont échappé à la mort (Gn5,24 ; 2R2) et attendent au paradis le salut final d'Israël.

- Elie et Moïse qui sont apparus à la transfiguration. (Pères de l'Eglise).

- St Pierre et St Paul en lien avec le chapitre 13 qui évoque la période de l'empereur Néron durant laquelle les deux apôtres ont été mis à mort. Mais



l'indication du lieu, celui de la croix à Jérusalem et les détails sur la prédication ne permettent guère de soutenir cette hypothèse.

- Josué le Grand-Prêtre et Zorobabel le gouverneur, descendant de David. Au verset 4 nous avons d'ailleurs une citation de Za 4,3.14 qui renvoie clairement aux deux personnages. Ceux-ci ont permis la reconstruction du pays après l'exil sont devenus des figures du messianisme, royal et sacerdotal. Cette dernière interprétation permet de faire le lien avec l'Eglise qui est appelée à la suite du Christ à remplir une mission sacerdotale et royale. L'Apocalypse insiste sur la mission sacerdotale, celle de la prière, mais il semble que sa préoccupation soit également d'approfondir la mission royale qui est celle du service et donc du rapport au monde, ce monde qui lui est hostile (1,6 ; 5,10). Les lettres adressées aux Eglises portaient déjà cette préoccupation. Il y a une invitation à se tenir sur la place du monde des nations et à y témoigner du Christ par la prière et le service.

H/ La septième trompette 11,14-18 :

E.Cothenet « Alors qu'on annonce le troisième malheur (Hélas !) retentit le chant de victoire » (p102).. Les hymnes manifestent le double aspect du Jugement, colère contre les uns et récompense pour les autres.

IV. Conclusion : Nous avons été créés en vue du Ciel

Des êtres créés, nous le sommes parce que nous sommes terrestres, partie prenante de l'univers visible.

Des êtres créés pour le ciel, nous le sommes encore parce qu'à l'instant de notre conception, Dieu nous a créés une âme qui nous distingue de toutes les autres créatures. L'âme désigne l'identité la plus profonde de notre être, le lieu permanent qui nous fait dire 'je', de notre enfance jusqu'à la mort. L'âme appelée également 'cœur' dans la Bible se révèle à travers notre ouverture à la vérité et à la beauté, à travers notre désir du bonheur et de l'infini. L'âme est véritablement la dimension spirituelle de notre être qui nous relie directement à Dieu. Elle est le siège de l'intelligence et de la volonté qui nous fait même image de Dieu.

Pour mettre au monde un enfant, les parents ne sont ainsi pas les seuls acteurs. Rien ne peut se faire sans l'intervention de Dieu qui donne à chaque être son identité profonde en créant son âme.

Par l'expérience, tout homme peut deviner que l'homme est plus qu'un corps, plus qu'un organisme vivant.

Par la foi, le Chrétien reconnaît que l'homme a également une âme qui est créée immortelle. A notre mort, si le corps se corrompt et retourne à la poussière, notre âme, elle, demeure. Si nous avons cherché sur terre à mener notre existence sous le regard du Christ, à vivre les béatitudes, nous pourrons entrer dans la béatitude céleste et prendre place au banquet du Ciel.

En vivant les béatitudes jusque dans sa passion et sa mort, le Christ a définitivement ouvert les portes de la Jérusalem céleste. Notre participation à la joie des saints est ainsi une grâce que Dieu nous donne par la mort et la résurrection de son Fils. La grâce source de la Gloire du Ciel, comme l'enseigne notre catéchisme, nous l'accueillons spécialement dans les sacrements.

Par le baptême et la confirmation, nous avons revêtu le Christ qui a porté la sainteté de Dieu en ce monde.

Par la confession, nous nous laissons purifier et relever pour vivre toujours mieux de Dieu, de son soutien dans notre combat contre le mal.

Par l'eucharistie, nous recevons le Christ lui-même, Parole et Pain de la Vie. Celui qui meurt en état de grâce, soutenu par les sacrements, a la promesse du Ciel. Il pourra directement partager la joie des saints.

Le désir du Ciel ne nous coupe pas de nos engagements terrestres, bien au contraire, il nous permet de les honorer avec plus de liberté et d'audace. Ce désir ne nous enferme pas non plus dans la résignation face au mal ou à la souffrance, bien au contraire, il nous rend plus courageux pour y faire face avec la charité du Christ, qui a été victorieuse de la mort.

Les saints nous portent dans leur prière. Reconnaître cette proximité et en faire l'expérience, est source de joie. Mais les saints nous attendent également pour partager un jour le bonheur encore plus grand, celui de la résurrection des corps à la fin des Temps. Alors lorsque notre âme pourra s'unir définitivement à notre corps transfiguré, nous connaissons la joie parfaite, à l'image de la Vierge Marie, la Reine des anges et des saints.

Sachant cela, nous pouvons comme le prêtre le proclame dans la Préface de la Toussaint, « marcher vers la cité du Ciel par le chemin de la foi et même hâter le pas, joyeux de savoir dans la lumière ces enfants de notre Eglise que tu nous donnes en exemple ».

11^{ème} conférence : ACCUEILLIR LE ROYAUME DE DIEU ET DE SON CHRIST (Ap 11,15)

L'annonce du Règne de Dieu était au cœur du message de Jésus. Benoît XVI écrit dans son commentaire des évangiles : « En parlant du Royaume de Dieu, Jésus annonce tout simplement Dieu, c'est-à-dire le Dieu vivant, qui est en mesure d'agir concrètement dans le monde et dans l'histoire, et qui y agit précisément maintenant. Il nous dit : Dieu existe. Et encore : Dieu est vraiment Dieu, c'est-à-dire qu'il tient les rênes du monde entre ses mains... C'est pour cette raison que la traduction 'Royaume de Dieu' est insuffisante, mieux vaudrait parler de la souveraineté ou de la seigneurie de Dieu » (Jésus de Nazareth p 76-77).



La royauté du Christ s'est établie sur la croix où il s'offre au Père pour attirer l'humanité dans sa gloire. Elle s'accomplira à la fin des temps : « Il remettra alors la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance » selon l'expression de saint Paul (1co 15,24).

I. La royauté du Christ se révèle sur la Croix

Le Christ n'a jamais récusé le titre de roi, comme le suggère l'évangile de saint Jean qui mentionne les moqueries des chefs du peuple et des soldats et l'inscription placée sur la croix : « celui-ci est le roi des juifs » !

Le Christ a en revanche refusé de céder à la nostalgie d'une partie du peuple qui attendait un Messie politique. De même, il n'a pas hésité à se démarquer de Pilate pour qui la royauté était synonyme de puissance militaire.

Le Christ est roi et sa royauté est sans limites ; mais elle s'est révélée à travers le rejet et l'humiliation de la croix. C'est là que la force de l'amour sauveur de Dieu se révèle, c'est là que le Christ se révèle comme le Dieu sauveur, le Dieu non seulement avec nous mais pour nous.

Alors que les hommes le torturent et se moquent de lui, alors qu'ils le jugent et le condamnent, c'est en réalité Jésus qui exerce le Jugement et sauve les hommes.

Le jugement en nous et autour de nous est nécessaire. Il faut bien une purification et un tri pour accéder à la vie en Dieu. Le Jugement du Christ, c'est la victoire sur le Mal et la Mort. Jésus l'avait annoncé : « Le prince de ce monde est jeté dehors » (Jn 12). Le dernier mot n'appartient plus à la Mort, mais à la Vie. Victoire sur le Mal et la mort, Jésus offre en même temps l'accès à la Vie en Dieu, l'entrée dans la Communion de vie en Dieu. Ainsi Jésus ajoute : « Elevé sur la croix et élevé à la droite du Père, j'attirerai à moi tous les hommes ». Jugement et don de la Vie sont les deux aspects du salut en Jésus.

A travers la méditation des Ecritures, nous pouvons aller plus loin et entrer dans l'intelligence de ce salut que le Christ nous a obtenu par sa mort et sa résurrection. Elle nous révèle que le salut en Jésus est un don de l'amour du Père. Son cri « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » est une prière. (Mt 27,46, Mc 15,34). Ce n'est pas un cri de désespoir, mais le premier verset du Psaume 22 qui est une prière de confiance.

Sur la croix, tout est dit : le dernier mot est à la vie, à la vie de Dieu qui est une vie d'amour. Le Fils se met dans notre situation pour nous sortir du péché. Il accepte notre éloignement pour nous en sauver. C'est son lien au Père jusqu'au bout qui a fait voler en éclats les verrous du Mal et de la Mort. Leur puissance ne pouvait venir à bout d'un tel amour, celle-ci ne pouvait fermer les bras grands ouverts du Christ signes de son amour universel, ni venir à bout de son cœur brûlant d'une charité infinie. Nul homme ne pourra désormais dire qu'il est abandonné de Dieu, même dans la situation la plus sombre d'une existence, nous

avons été précédés par le Fils que le Père nous a donné. L'homme, tout homme, l'homme, à toute étape et à tout instant de sa vie peut désormais se tourner vers Dieu s'ouvrir à son amour qui se fait pour nous les hommes « miséricorde ».

C'est le message que dégage l'évangile de saint Luc. Tout au long du récit de la Passion, on assiste chez Saint Luc à une série d'échanges et de rencontres entre Jésus et différentes personnes auxquelles est manifestée la miséricorde du Père. Ainsi, à la Sainte Cène, Saint Pierre se voit annoncer son retour à sa mission avant même son reniement : Jésus lui dira d'abord qu'il a prié pour lui afin que sa foi ne défaille pas et ce n'est qu'ensuite qu'il lui annonce son reniement (Lc22, 31-34). Et sur la croix, l'un des malfaiteurs qui reconnaît sa culpabilité, se voit promettre le paradis. « En vérité, je te le dis dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc23,43). Ce que Jésus déclarait lors de la démarche des Grecs dans l'évangile de Saint Jean, « j'attirerai à moi tous les hommes », ceci se réalise d'une manière concrète et personnelle pour le bon larron.

II. La royauté du Christ s'exercera pleinement lors de sa Venue à la fin des temps

En ouvrant nos évangiles, nous découvrons que Jésus a fait de son retour glorieux un des thèmes centraux de sa prédication. Saint Marc qui a privilégié les récits, mentionne comme seul discours celui du retour du Christ au chapitre 13.

Jésus y décrit amplement les signes cosmiques et les événements tragiques qui sont retenus et développés par les sectes et autres groupes focalisés sur le retour du Christ et soucieux de trouver des adeptes en jouant sur la peur.

Mais quand on lit attentivement l'enseignement du Christ, on peut affirmer : Jésus ne dévoile pas le scénario de la fin des temps, il ne nous donne aucune description de l'événement ultime. Quand il parle des événements tragiques, le Christ regarde l'histoire de l'humanité. Il encourage ainsi les Chrétiens à tenir bon, dans la foi et la charité en portant leur regard vers l'avenir. Oui, le Fils de l'homme viendra dans la gloire.

Le Christ glorieux est le même Christ qui s'est manifesté il y a 2000 ans en Palestine, qui est venu à la recherche de la brebis égarée. Le Christ glorieux est le même Christ mort en croix par amour pour les hommes.

C'est uniquement à la lumière de la Venue du Christ en gloire que les catastrophes naturelles et les événements tragiques prennent un sens et révèlent ce que sera ce retour glorieux.

- Il sera un événement visible qui prendra une dimension cosmique. La venue du Christ marquera le renouvellement de toute chose. Le Livre de l'Apocalypse parle d'une création transfigurée : « Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle. Le premier ciel en effet, et la première terre ont disparu...



de mort, il n'y en aura plus, de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé ».

- Il sera un événement non prévisible. Il reste à l'initiative de Dieu seul. Jésus y insiste à tel point qu'il dira : « Quant à la date de ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, personne que le Père ».

Pour les Chrétiens, il n'y a pas à avoir peur de l'avenir, il est entre les mains de Dieu qui veut notre bonheur. En méditant sur la fin des temps et le Retour glorieux du Christ, nous pouvons relire toute l'Histoire Sainte comme une histoire en marche vers la vie et le bonheur de Dieu. Déjà les prophètes de l'AT n'hésitaient pas à annoncer l'intervention de Dieu, alors que le peuple est exilé loin de sa terre et que tout est perdu à vue humaine.

Cette promesse de bonheur, Dieu ne peut la réaliser qu'en des cœurs disposés. Il est le Dieu Père qui veut faire de nous ses enfants et non ses esclaves. Ainsi en chantant « Christ reviendra », nous avons à nous laisser libérer de la peur de l'avenir, puisqu'il appartient au Christ, le Vivant. Mais il ne s'agit pas de tomber dans l'autre extrême, dans une attitude passive qui attend tranquillement les événements. L'existence reste encore un combat contre le Mal, en nous et autour de nous. Mais avec le Christ, nous en connaissons l'issue !

III. Nous participons à la royauté du Christ par le Baptême

Le Baptême comme les autres sacrements donnent accès au salut que Jésus a annoncé durant sa vie terrestre par ses paroles et ses actes, par son baptême dans le Jourdain.

Saint Ambroise, évêque de Milan au 4^{ème} siècle disait : « Vois où tu es baptisé, d'où vient le Baptême, sinon de la Croix du Christ, de la mort du Christ. Là est tout le mystère : il a souffert pour toi. C'est en lui que tu es racheté, c'est en lui que tu es sauvé. » (Sacr. 2).

Le Baptême fait de notre vie un pèlerinage de foi, d'espérance et de charité avec le Christ vers Dieu son Père. Au moment de l'onction de l'huile sainte, le Saint-Chrême, qui signifie le don de l'Esprit Saint et annonce la Confirmation, le célébrant dit : « Désormais, tu es membre du corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ».

Ces trois titres soulignent la dignité du baptisé, mais également sa mission dans les pas du Christ. Ces trois titres reviennent d'abord au Christ, il est le seul grand prêtre pour toute l'humanité, le seul roi de la création et le seul prophète portant fidèlement la Parole de Dieu au monde.

Dans L'AT, le roi était chargé d'assurer la prospérité du Peuple en faisant régner la justice (Is 1,23) et prenant soin des pauvres (Ps 72,1).

Comme les prophètes et les prêtres, les rois avaient à contribuer à l'édification du peuple de Dieu (Dt 17,14-18,22).

Pour cela ils pouvaient compter sur l'assistance de Dieu manifestée par le rite de l'onction (Cf David)

Mais vu les échecs et les imperfections de leurs missions, le Peuple se tournait vers l'intervention directe de Dieu et attendait le Messie qui allait réaliser parfaitement ces fonctions. Le terme 'Messie' signifie celui qui 'reçoit l'onction de Dieu'.

Le Christ a parfaitement accompli la mission de Roi-serviteur. Sa mort était le geste ultime du service, comme il l'a annoncé à ses disciples par le geste du lavement des pieds (Jn 13). Il commentera lui-même ce geste : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15,13).

Par le baptême et la confirmation, le Chrétien est uni au Christ prêtre, prophète et roi : on parle de « caractère » (marque définitive qui configure au Christ. Bapt. Conf. et Ordre) et il participe à la mission sacerdotale, prophétique et royale du Christ.

Pour le laïc, cette union au Christ se traduit par la mission dans le monde, on parle de sacerdoce royal. Sa consécration au Christ par le Baptême, l'habilité à être témoin dans le monde et lui permet d'y servir le Royaume de Dieu d'une manière efficace.

Dans tous ses discours eschatologiques, le Christ ne s'arrête pas à une information sur son Retour, mais il s'attache surtout à donner les conséquences pour la vie des disciples. Il invite à la vigilance.

La vigilance qui désigne l'état de veille, est pour le Christ un ensemble d'attitudes qui nécessitent des gestes concrets. En prenant le discours en Lc 21, je relève quatre attitudes :

-Jésus invite d'abord à rester ferme dans l'espérance de son retour et à éviter tous les discours qui tentent de décrire ce retour et de faire peur. Au début de chaque discours, Jésus met en garde ses disciples contre les faux prophètes. Au chapitre 17, il parle de ceux qui prétendent connaître la date et le lieu de la venue du Fils de l'homme. Et au chapitre 21, il désigne comme faux prophètes, ceux qui enferment dans la peur et suscitent la fièvre apocalyptique autour d'événements comme la destruction de Jérusalem.

-Il invite à se tenir prêt pour l'accueillir. Cette attitude implique une liberté par rapport aux biens terrestres, contrairement à la société du temps de Noé et de Lot où on mangeait, on buvait, on vendait, on plantait, on bâtissait sans se soucier du prochain et encore moins de Dieu (cf. Lc17,28).

* Il s'agit d'apprendre à utiliser les biens, en bon gérant. Cela nécessite de reconnaître les biens comme des dons de Dieu, c'est-à-dire de savoir remercier pour les biens qu'il nous donne et de faire confiance en sa Providence. Dieu exauce toujours les demandes qui sont faites dans l'esprit du Christ : Si Dieu le Père prend soin des oiseaux et des lys des champs, comment ne prendrait-il pas soin de chaque personne !



** Être libre par rapport aux biens pour se préparer à la rencontre du Seigneur, c'est aussi en bon gérant savoir faire les placements en vue de la Vie éternelle. Pour un trésor au ciel, il faut pouvoir partager dans l'amour et la vérité.

-Une troisième attitude de vigilance consiste à scruter les événements à la lumière de l'Évangile. Il s'agit au fond d'apprendre à poser le regard même du Christ sur la nature et les événements : un regard d'émerveillement sur la création et de foi sur l'histoire des hommes. Jésus invite au regard d'émerveillement sur la beauté de la création à travers la parabole du figuier : « Voyez le figuier quand il bourgeonne... » (Lc21,29). A notre époque où l'homme découvre sa responsabilité par rapport à l'environnement, il est urgent de trouver le rapport juste à la création. Les Chrétiens peuvent aider à sortir du dilemme entre une conception utilitariste qui fait de l'univers un réservoir à exploiter sans scrupules et une conception mythique qui fait de la nature un sanctuaire intouchable. Dans son livre *les rendez-vous de Dieu*, Stan Rougier, prêtre franciscain, souligne le danger pour l'homme moderne de chercher dans la nature une expérience spirituelle coupée d'un Dieu personnel. Mais l'auteur ne rejette pas pour autant cette redécouverte du contact avec la création et il évoque sa propre expérience : « J'ai connu les mêmes sensations avant de recevoir la révélation évangélique, lorsque je marchais, entre 16 et 22 ans, dans la nuit d'été de Laponie ou au clair de lune en Afrique de l'Ouest. Cela ne m'a pas privé de la visite d'un Dieu personnel capable de me dire : « j'ai longtemps rêvé de toi, d'un amour éternel, je t'ai aimé... » (p33).

Si nous voulons développer un regard d'émerveillement par rapport à la création, il nous faut en même temps rechercher un regard de foi sur les événements. Jésus nous adresse encore aujourd'hui cet appel « Redressez-vous, relevez la tête car votre délivrance est proche » (Lc21,28). La délivrance et la transfiguration est en cours depuis la mort et la résurrection du Christ. Ce processus est en cours là où des hommes croient et espèrent, il est plus fort que toutes les puissances du Mal. Comment ne pas évoquer tous ceux qui ont continué à vivre leur foi dans les camps de concentration de la dernière guerre mondiale, ces lieux qui ont été comme l'aboutissement des philosophies et des idéologies qui ont proclamé la mort de Dieu. La fidélité dans la foi au cœur de cet enfer, de Saint Maximilien Kolbe, de Sainte Edith Stein (Bénédicte de la Croix) et de tous les croyants dont on n'a pas retenu le nom, cette fidélité est le témoignage le plus éminent rendu à Dieu Maître de l'Histoire et à son Fils établi Juge des vivants et des morts.

-La dernière attitude de vigilance à laquelle nous appelle le Seigneur, est celle de la prière. Au chapitre 18, à la fin de son premier discours, Jésus invite « à prier sans se décourager », et chapitre 21 « à veiller et à prier en tout temps » (v36).

Jésus n'insiste pas sur la quantité, le nombre de prières à faire, mais sur la qualité, sur cette attitude qui consiste à garder sa personne sous le regard de Dieu, à laisser ses mains dans celles de Dieu.

Jésus souligne l'enjeu de la fidélité dans la prière, « afin de paraître avec assurance devant le Fils de l'homme ».

Pour Jésus, la prière est avant tout tournée vers sa venue glorieuse et l'établissement du Règne de Dieu. Nous répondons à ce commandement chaque jour en disant : « Notre Père que ton Règne vienne... ».

A la messe, le prêtre est amené à souligner la dimension eschatologique de la prière du Christ en disant l'embolisme : « Délivre-nous de tout mal, Seigneur...par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur ».

Ce qui faisait dire à Charles Péguy en termes poétiques : « Si la lourde flotte des *pater* semble naviguer d'une manière distraite en eau calme, il ne faut pas oublier qu'elle est d'abord faite pour le grand large qui annonce une autre rive, la rive de Dieu ».

C'est par la prière et en premier lieu la participation à l'eucharistie que le chrétien approfondit son sacerdoce royal dans l'eucharistie où il est appelé à s'unir à l'offrande du Christ pour présenter au Père, le fruit du travail des hommes, les peines et les joies de toute l'humanité.

12^{ème} conférence : Louise Nicolle (1847-1889), la fécondité d'une vie de charité par-delà les épreuves de la maladie

Elle est née le 9 juin 1847 à Saint-Amand-les-Eaux dans une famille aisée, son père étant un ancien commandant de la garde nationale et adjoint au maire.

Elle est morte de la tuberculose, le 1^{er} août 1889 à Saint-Amand entourée par sa famille.

I. L'apostolat : la formation humaine et chrétienne

Dès l'école primaire, elle était attentive aux enfants en difficulté. Les sœurs de sainte Thérèse d'Avesnes qui tenaient l'école, lui confiaient parfois l'une ou l'autre enfant. Elle était également soutenue par la charité que pratiquaient ses parents envers les pauvres de la ville.

Après la primaire, elle a été scolarisée à Lille, chez les Bernardines d'Esquermes. Vu son état de santé fragile, elle ne pourra pas réaliser son souhait d'entrer dans la vie religieuse. Témoin de sa déception, son directeur spirituel la consolera en affirmant : « Vous serez fondatrice à Saint-Amand ».

De retour à Saint-Amand, voyant sa mauvaise santé, le vicaire de la paroisse lui dit : « Il est probable que le Bon Dieu vous appellera bientôt, ne songez pas à



paraître devant lui les mains vides, recueillez et rassemblez les filles d'ateliers vous leur ferrez connaître le Bon Dieu ». Cette parole la touche. Louise rassemble alors auprès d'elles quelques jeunes filles de sa société pour participer à l'aide aux familles et aux enfants pauvres. Elle forme un petit atelier de couture où ces jeunes filles cousent, tricotent, remettent en état des vêtements que Louise a été mendier auprès de familles riches.

Soutenue par la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, Louise peut lancer quelques œuvres sociales, comme le travail à domicile, les crèches, l'octroi de dots pour le mariage des plus pauvres ...

Elle apprend la création de patronages dans certains lieux. Elle est attirée par leur souci de l'unité entre la formation humaine et chrétienne et va les lancer dans sa ville. Après leur travail en usine, les jeunes filles viennent, le dimanche ou le soir, se rencontrer. Certaines deviendront rapidement ses auxiliaires.

Lorsque les lois de Jules Ferry en 1881 interdiront la catéchèse dans les écoles, les cadres de ces patronages feront le catéchisme aux enfants de la ville. Louise dira un jour : « Le catéchisme, c'est mon ciel ». Dans la ville et dans la région, elle promeut le Rosaire et la Garde d'Honneur au Sacré Cœur de Jésus. En 1888, le groupe des femmes qui travaillent avec Louise Nicolle est reconnu par l'Archevêque de Cambrai sous le vocable : « les humbles filles du Sacré-Cœur ».

Toute son activité caritative était liée à un seul désir : porter et témoigner l'évangile du Christ. Elle avait comme devise : « Faire connaître et aimer Jésus ». C'est une devise qui invite non seulement à s'engager pour une éducation qui prend en compte toutes les dimensions de la personne, mais aussi à mieux puiser dans l'évangile et la tradition de l'Eglise pour une éducation intégrale qui donne sa vraie place à la dimension spirituelle et religieuse.

II. L'union à la passion du Christ, le secret de sa fécondité

Louise a connu l'épreuve de la maladie, dès l'école secondaire, où elle souffrait de polyarthrite qui l'obligeait à rejoindre souvent l'infirmerie. Elle a su dépasser le repli sur elle-même par son amour du prochain qu'elle puisait dans son attachement au Christ. Elle ira jusqu'à minimiser son état de santé pour ne pas faire de peine à ses proches.

A la fin de sa scolarité à Lille, elle est ramenée chez elle couchée sur un matelas. En plus des douleurs aux articulations, elle était prise de quintes de toux, premiers assauts de la tuberculose.

Encouragée par le vicaire de la paroisse, Louise va puiser la lumière et la force dans sa dévotion du Sacré-Cœur pour se mettre au service du prochain. Elle entraîne certaines collaboratrices de ses multiples œuvres, à s'engager dans la Garde d'honneur du Sacré Cœur qui s'est développée à partir des années 1860. Ce sont des personnes qui se mettent chaque jour en présence du Cœur Sacré de Jésus une heure durant, quelle que soit leur occupation du moment et sans qu'en

paraisse nécessairement un signe extérieur. Le groupe qui se forme avec Louise est reconnu par les prêtres de la paroisse et peu à peu par l'évêque de Cambrai. C'est ainsi que Mgr. Hasley leur donnera le nom de Humbles filles du Sacré-Cœur.

Ancrée dans cette dévotion au Cœur aimant et miséricordieux du Christ, Louise comprend qu'elle n'a pas à suivre le Christ et à servir à la force des poignets, mais à se laisser guider par l'amour du Christ en elle. Le Christ nous a non seulement laissé un exemple, il est non seulement un modèle, mais il est présent à nos vies, il est le Seigneur. L'aimer, c'est au fond apprendre à aimer les autres avec lui et en lui.

Sur son lit de mort, éprouvée par de grandes souffrances, elle continue de s'inquiéter pour les autres. Entendant une proche toussée, elle s'inquiète pour elle et lui propose de faire une pulvérisation avec son appareil. Et le 1^{er} août 1889 au matin, elle regarde dans le silence chaque personne réunie autour d'elle et s'éteint.

Sa mort révèle que les œuvres qu'elle a fondées ne sont pas tant les siennes que celles du Christ qui seul leur donne une vraie fécondité.

Dans les années 1940, le groupe de femmes qui poursuit l'œuvre de Louise devient l'Institut Séculier de Saint Amand les Eaux, reconnu par l'Ordre Dominicain.

En 1948, le corps de Louise a été transféré dans la chapelle du patronage. Lors de la fermeture de la tombe Mgr Cholet a dit : « Louise par obéissance à votre évêque obtenez la guérison de Mgr Guéry. » Ce qui s'est fait ainsi que d'autres guérisons. Un procès en vue de sa béatification a été initié, il a été interrompu par la guerre.

III. Conclusion, la fécondité d'une vie de charité qui se poursuit

Le transfert de son corps dans la tombe familiale du cimetière en décembre dernier ne devrait pas marquer l'arrêt définitif du procès en vue de la béatification, mais un nouveau départ. D'ailleurs la chapelle et la maison où avait œuvré Louise sont devenues la propriété d'un institut qui accueille des personnes handicapées, et c'est un bel encouragement à mettre en œuvre notre énergie et notre créativité pour témoigner de l'amour vivant du Christ dans les situations de pauvretés actuelles.

13^{ème} conférence : Marie Notre Dame de l'espérance et figure de l'Eglise

I. LA FEMME ET LE DRAGON (Ap 12, 1-17)



Ce chapitre fait partie du passage central du Livre de l'Apocalypse (Ap 12-14). Il introduit à une réflexion théologique et spirituelle de l'opposition entre Dieu et le Mal, opposition développée dans la plupart des religions :

Pour les Chrétiens, la victoire sur le Mal est un aspect important du salut que le Christ a porté au monde.

L'accomplissement de ce salut nécessite un jugement, c'est-à-dire un tri entre le bien et le mal, et l'établissement du Règne définitif de Dieu auquel est associé l'Eglise, le Peuple de ceux qui reconnaissent le Christ

A/ Le cadre : Le ciel

L'extrait qui est lu pour la fête de l'Assomption de la Vierge commence par les derniers versets du chapitre 11 : « Alors s'ouvrit le temple de Dieu, dans le ciel, et son arche d'alliance apparut dans le temple ; puis se furent des éclairs, des voix et des tonnerres, avec un tremblement de terre, et la grêle tombait dru... »

Ce passage fait la transition avec l'hymne qui proclame le Jugement comme condamnation pour les uns et don du salut pour les autres. C'est ce salut qui va être décrit comme l'indique la vision de l'arche.

Pour Israël, l'arche était le signe visible de l'Alliance entre Dieu et son peuple. L'arche avait disparu au moment de l'exil en 587 avant JC.

Le Deuxième Livre des Maccabées (2M2,8) rapporte une tradition affirmant que le prophète Jérémie l'avait mise à l'abri en la cachant au Mont Nébo, montagne d'où Moïse put voir la Terre promise (Dt 34). Ainsi on croyait qu'elle apparaîtrait au moment de la venue du Messie. Saint Jean la contemple dans le ciel, il révèle ainsi que non seulement le Messie est venu mais que la fin des temps est inaugurée.

Ce cadre du ciel insiste sur le fait que le salut ne peut venir que du Ciel, il est fondamentalement don de Dieu. Cette affirmation est soulignée par l'irruption des associés de Satan, les Bêtes et les faux prophètes, qui sortent eux de la mer ou de la terre (Ap 13).

B/ L'enfant : le Messie.

- **Sa description** : En Ap 12,5, il est décrit comme suit : « un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations... ».

Les Bibles renvoient au Psaume 2, 7-9 : « J'énoncerai le décret de Yahvé : Il m'a dit « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande, et je te donne les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier les fracasseras » (Ps 2, 7-9). Déjà la prédication apostolique se basait sur ce passage pour annoncer la résurrection et l'exaltation du Christ (Ac 13,32-34 Discours de Saint Paul dans la synagogue d'Antioche de Pisidie).

Sa naissance : Hypothèses :

-La naissance à Bethléem. Mais des questions surgissent très vite : Pourquoi le texte insiste-t-il sur les douleurs de l'enfantement (cf Ap 12,2) ? Quel est le sens de l'enlèvement auprès de Dieu après sa naissance ?

-La naissance au Golgotha. Jésus lui-même a comparé sa mort à une naissance lors de son discours d'adieu « La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste, parce que son heure est venue ; mais quand elle a enfanté, elle oublie les douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, maintenant vous êtes tristes ; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. » (Jn 16,21-22).

Cette naissance au Golgotha dans l'évangile de saint Jean a une double face, douloureuse, celle de la passion et de la mort mais aussi lumineuse, celle de l'exaltation et du don de l'Esprit-Saint. Le verset 5 enchaîne d'ailleurs en indiquant que l'enfant fut « enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône ». Le terme « enlevé » peut être rapproché du terme « exalté » utilisé par les Chrétiens pour parler du mystère de la résurrection. Il signifie que Jésus n'a pas seulement été réveillé d'entre les morts, mais il a été élevé, exalté auprès de Dieu. Il n'est pas seulement un revenant, mais bien le Seigneur qui juge les vivants et les morts.

L'hymne des versets 10 à 12 : Il est adressé à Dieu et au Christ. On attribue à ce dernier « l'autorité » (exousia), il y a 7 emplois de ce terme dans les chapitres 13 à 17. L'hymne insiste sur la suprématie du Christ par rapport à toute force du Mal, spécialement celle de la Bête, suppôt du Diable. Cette suprématie, il l'a manifestée par sa mort et sa résurrection. Par sa victoire sur le Mal, le Christ peut offrir le salut, un don concret et acquis une fois pour toutes. C'est ainsi que l'hymne commence par l'adverbe « maintenant ».

C/ Le Dragon : Satan. En 12,9, Saint Jean établit lui-même cette identification.

Les attributs :

- « **rouge feu** » : Le serpent, le typhon de la mythologie égyptienne ainsi que le dragon protecteur de la mythologie babylonienne étaient de couleur rouge. Dans la Bible, cette couleur évoque les puissances meurtrières et maléfiques (cf. cavaliers 6,4 ; 9,16-17).

- « **sept têtes** » : L'hydre de Lerne tuée par Héraclès (Hercule latin) avait selon les traditions sept têtes. Ici dans la Bible, la tête désigne l'intelligence. Le Dragon en a sept, en raison de son intelligence exceptionnelle et fascinante. Les sept têtes sont attribuées également à la Bête (Ap 13,1) et à la monture de la grande prostituée (Ap 17,3).

- « **le diadème** » évoque les royautés terrestres.

Le Livre de l'Apocalypse utilise l'image mythologique du Dragon pour signifier que Satan est la personnification de toutes les forces du chaos.



Les autres titres : 12,9 :

- « **l'antique serpent** » et « **le séducteur du monde** » renvoient à la Genèse. L'image du serpent est proche de celle du Dragon, d'autant plus que Gn3,4 suggère qu'il ne rampait pas avant la chute d'Adam et d'Eve. Il est celui qui cherche à entraîner l'humanité loin de Dieu, en la faisant douter sur la Bonté de Dieu et en lui proposant de se réaliser sans Lui.

- Les termes « **Diable** » et « **Satan** » ont à peu près le même sens. « Diable » vient du grec et signifie « calomniateur », tandis que « Satan » vient de l'hébreu et signifie « adversaire » ou « accusateur ». Le Psaume 109 parle d'un accusateur public. Le Livre de Job fait intervenir Satan au tribunal céleste pour accuser Job. Il est l'ennemi de l'humanité, n'ayant d'autre objectif que de nuire.

Satan est présenté comme l'opposant du Christ. « Il s'apprête à dévorer l'enfant » (Ap 12,4). Cette opposition a son origine dans la création qui est présentée comme une victoire de Dieu sur les forces du chaos, de l'abîme. Certains textes parlent d'ailleurs de Léviathan représenté comme un crocodile monstrueux (Jb40, 25 ; 41,26). Le passage de la Mer Rouge était considéré comme une nouvelle victoire sur Léviathan (Ps 74,14, Jb7,12). On attendait la victoire définitive pour la fin des temps, évoquée par Isaïe : « Ce jour-là, le Seigneur châtiéra de son épée dure, grande et forte, Léviathan, le serpent fuyard, Léviathan, le serpent tortueux ; il tuera le dragon de la mer » (Is 27,1) .

D/ La Femme : le peuple de l'Ancienne Alliance, l'Eglise ou la Vierge Marie.

Le peuple de l'Ancienne Alliance :

Cette interprétation collective de la figure de la femme est connue dans l'Ancien Testament : le Cantique des Cantiques dans la Bible célèbre l'amour de Dieu envers son Peuple à travers l'image des fiancés. De même que les prophètes ont recours à l'image de la fiancée et de l'épouse pour parler du peuple et de sa relation à Dieu (Cf Os 2,21-22).

Le signe des douze étoiles semble le suggérer, comme nous le trouvons dans le songe de Joseph (Gn 37,9).

Cette identification peut permettre de comprendre l'évocation des douleurs de l'enfantement dont le texte suggère une intensité et une durée par l'utilisation de participes présents : « elle crie souffrant les douleurs et étant tourmentée pour enfanter » (Ap 12,2). Ces douleurs de l'enfantement pourraient évoquer la longue Histoire Sainte où Israël n'a pas toujours su répondre à la promesse de Dieu et semblait parfois faire échec à l'intervention de Dieu. Mais ce travail laborieux n'a pas empêché Dieu de faire aboutir miraculeusement son projet. Le prophète Isaïe propose une telle lecture de l'Histoire Sainte en utilisant l'image de l'enfantement :

- « Nous avons été devant toi, Seigneur, comme une femme enceinte, près d'enfanter, qui se tord et crie dans les douleurs, mais c'est comme si nous avions enfanté du vent : nous n'apportons pas le salut à la terre » (Is 26,17).

- « Avant d'être en travail, elle a enfanté, avant que lui viennent les douleurs, elle s'est libérée d'un garçon. Qui n'a jamais entendu chose pareille ? » (Is 66,7).

Si on rapproche la figure de la femme du Peuple de Dieu, il nous faut encore nous demander de quel Israël, il s'agit : La mention du soleil et de la lune évoque les passages eschatologiques de l'AT. Ainsi le prophète Isaïe annonce qu'à la fin des temps « la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil deviendra sept fois plus forte » (Is 30,26). Plus loin le prophète parlera de la glorification d'Israël en ces termes : « Mets-toi debout et deviens lumière, car elle arrive, ta lumière : la gloire du seigneur s'est levée sur toi » (Is 60,1s).

Le Peuple dont il est question est celui de la fin des temps, qui réunit les hommes de tout horizon autour de Dieu. C'est le Peuple né dans la mort et la résurrection du Christ. Lui-même l'avait annoncé : après avoir mentionné la défaite du diable, il ajoute « et moi élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn12,32).

Plutôt que le peuple de l'ancienne Alliance, la femme représente le peuple de l'Alliance nouvelle et éternelle, l'Eglise. Elle est la Femme, la Nouvelle Eve qui est née du côté ouvert du Christ sur la croix. C'est elle qui a comme mission de porter la vie du Christ au monde. Dès le 2^{ème} siècle avec saint Justin, les Pères de l'Eglise ont développé le parallèle Eve-Marie en insistant sur le contraste d'engagement (désobéissance/obéissance) et sur le contraste des conséquences pour le salut (cause de mort/ 'cause de salut', cf. saint Irénée Adv.Haer. 3,22)

La Vierge Marie : L'interprétation mariologique la plus ancienne que nous connaissons remonte au 5^{ème} siècle.

D'ailleurs les Ecritures parlent de Marie non seulement à l'Incarnation du Christ, mais aussi à la croix et à la Pentecôte. Elle est présente à toutes les étapes du salut. Elle y tient un rôle conscient et engagé. Elle est non seulement un exemple, mais aussi un soutien pour l'Eglise. On peut en effet dire qu'elle a devancé l'Eglise auprès du Christ naissant, auprès du Christ souffrant, mais aussi auprès du Christ glorieux. Elle est vénérée comme Notre Dame de l'Annonciation, Notre Dame des douleurs et Notre Dame de l'Assomption.

II. L'AVENEMENT DE LA JERUSALEM NOUVELLE (Ap 21,1 – 22,5)

Nous avons un tableau en trois volets (triptyque) qui donne chacun un aspect essentiel de la Jérusalem nouvelle : demeure de Dieu avec les hommes, cité sainte et jardin de vie.

Chaque volet est lui-même divisé en trois parties : introduction à la vision, description et avertissement prophétique.



(a) 1^{er} volet : La demeure de Dieu avec les hommes 21,1-8

La condition nouvelle et définitive est soulignée : L'adjectif « nouveau » revient 4 fois pour qualifier le ciel, la terre et Jérusalem.

Il met en valeur l'opposition avec ce qui était et insiste sur l'initiative divine. Dans son commentaire, E Cothenet écrit : « A l'orgueil titanesque s'oppose la plénitude de la grâce » (p168).

Cette nouveauté parce qu'entièrement entre les mains de Dieu, est également définitive : « C'en est fait » (Ap 21,6).

Cette nouveauté définitive est la réalisation du projet de Dieu d'être avec les hommes, de les faire participer à sa vie de communion : une union dans l'amour comme des épousailles, une union dans le respect parfait des personnes, comme la relation d'amour d'un fils à un père.

(b) 2^{ème} volet : La cité sainte 21,9-27

Toute la description est centrée sur le thème de la lumière. Celle-ci manifeste le rayonnement de la sainteté et de la bonté de Dieu : « Elle brille de la Gloire même de Dieu » 21,11

On insiste sur l'opposition entre Babylone et la Jérusalem nouvelle : prostituée / fiancée ; un des sept anges qui détiennent les coupes dernières plaies, revient pour Jérusalem, mais cette fois-ci pour exercer l'inverse de la condamnation : le salut.

Les mesures renvoient à la description en Ez 48,31-34 et disent **la perfection**. Les proportions atteignent des dimensions fantastiques : 12 mille stades (Ap 21,16) représentent 2 200 km.

Le cube contient à la fois le cercle qui est le symbole du ciel et le carré, la terre, la nouvelle Jérusalem c'est en quelque sorte la terre dans le ciel.

Le thème des pierres précieuses comme matériau de construction se trouve déjà en Is 54,11s. La liste des douze pierres évoque les pierres gravées au nom des tribus d'Israël que le grand-prêtre portait sur la poitrine (Ex 28,17). La Cité elle-même bénéficie des prérogatives du grand-prêtre : contempler le visage de Dieu et porter son nom sur le front.

La référence aux douze tribus et aux apôtres évoque l'image paulinienne de l'Eglise : le temple qui repose sur le fondement des apôtres et des prophètes (Ep 2,20).

La Jérusalem nouvelle est universelle, elle voit venir à elle toutes les nations. C'est l'accomplissement du pèlerinage des nations annoncé par les prophètes : Is 2,2-5 ; 66,20 ; Mi 4,1-5 ; Jl 3,5 ; 4,20-21.

Il y a dépassement des promesses, puisque les nations ne convergent plus vers le Temple, celui-ci a disparu, mais elles convergent vers la Cité qui est devenue temple et vers Celui dont le Temple n'était qu'une image, Dieu Lui-même. La contemplation directe est désormais possible.

(c) 3^{ème} volet : Le jardin de vie 22,1-5

Le passage renvoie au commencement, au livre de la Genèse (Gn 2). Un nouveau commencement éternel est possible, l'arbre de vie devient même accessible, contrairement au moment de la création, et il produit des fruits sans interruption.

Il y a également une évocation du temple rénové en Ez 47. Alors que le prophète n'envisageait cet avenir que pour Israël, l'Apocalypse insiste sur l'universalité du don de Dieu : les feuilles de l'arbre guériront les nations (22,2).

La Jérusalem nouvelle est le paradis des origines, transfiguré. C'est la victoire du Christ, sa mort et sa résurrection, qui ont offert à l'humanité cet accès à la communion et la vie en Dieu.

III. Marie, Notre Dame de l'espérance

Marie en nous devançant sur le chemin de notre mission de disciple du Christ, nous devance également dans l'accueil définitif de la vie nouvelle. La fête de l'Assomption est une des fêtes mariales les plus anciennes qui remonte au 5^{ème} siècle à Jérusalem. Le Pape Pie XII en proclamant le dogme de l'Assomption résume en fait cette longue tradition par cette affirmation : « Au terme de sa vie, l'Immaculée, Mère de Dieu, Marie toujours Vierge a été prise au ciel corps et âme dans la gloire céleste ». (Constitution *Munificentissimus Deus*, 1/11/1950).

L'Ancien-Testament avait déjà mentionné que Dieu avait accueilli au ciel, « pris avec lui » selon l'expression littérale, le patriarche Hénoch (Gn 5,24 ; Ecc 44,16 ; 49,16) ou encore le prophète Elie (2R 2,3s ; Ecc 48,9). S'appuyant sur ces destinées, le psalmiste partage l'espérance de la rétribution du juste après sa mort : « Tu me prendras dans la gloire » (Ps 49,16 ; 73,24).

Le Pape Pie XII ajoute simplement pour Marie : corps et âme. C'est intégralement qu'elle a rejoint le Christ et pour toujours (1Th 4,17). Le corps de l'Immaculée, préservé de tout péché, dont l'Esprit a intégralement préservé la virginité, ne pouvait rester prisonnier des liens de la mort. Elle est la première d'entre nous à accueillir pleinement les fruits de la mort et de la résurrection du Christ.

L'espérance du ciel n'est plus un vague espoir, mais trouve en Marie un point d'appui et un soutien efficace.

Marie peut désormais pleinement exercer sa maternité à l'égard de tout homme. Si Jésus en croix a établi Marie mère des disciples et de tous les hommes et si l'Esprit de la Pentecôte l'a consacrée dans cette mission, avec l'Assomption, une



nouvelle étape est franchie. Désormais, la maternité devient pour Marie consciente, et non plus liée à l'obscurité de la foi. Bien plus, elle devient individuelle et personnelle. Au ciel, Marie connaît chaque homme en Dieu, elle les connaît dans la vision bienheureuse. Par son assomption corps et âme, Marie garde à notre égard une connaturalité physique, un lien affectif dont les autres saints sont aujourd'hui encore privés.

Elevée corps et âme au Ciel, la Vierge Marie participe d'une manière particulière et réelle à la royauté du Christ, comme l'atteste le Livre de l'Apocalypse : « Un signe grandiose apparut dans le ciel : une femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. » (Ap 12, 1). Nous pouvons ainsi appeler la Vierge Marie, Reine du ciel et de la terre. Unie à celle du Christ, tissée de pauvreté et d'humilité, la royauté de Marie est celle qui est promise à tout croyant : « Si nous tenons ferme, avec lui nous règnerons » (2Tm2,12).

✠ Vincent Dollmann
Archevêque de Cambrai